

CONFERENCE

DE L'ECOLE ARCANE

NEW-YORK

8 ET 9 MAI 2004

Y COMPRIS

LA FETE DE WESAK, 3 MAI 2004

LA FETE DE WESAK 3 Mai 2004

WESAK, UN ALIGNEMENT D'AMES SŒURS

Sarah McKechnie

Nous célébrons ce soir la Fête de Wesak, cette grande Fête orientale célébrée par les Bouddhistes lors de la pleine lune de mai. Cependant, la date exacte pour les ésotéristes se situe à la pleine lune, quand le soleil est en Taureau, qui certaines années tombe parfois en avril, d'autres années en mai. Pourquoi le Taureau est-il si important ? Parce que, en ésotérisme, le Taureau garde le secret de la lumière et de l'illumination, et que Wesak est la période du cycle annuel durant laquelle les puissantes énergies spirituelles de l'Illumination sont libérées dans le monde. Ces énergies vitalisent et inspirent tous les penseurs intelligents, et guident ceux qui travaillent dans les médias, dans les secteurs de l'éducation, et de la communication ; en bref, tous ceux qui cherchent à influencer et à orienter la pensée et l'organisation. Et puisque nous abordons cette année un cycle d'Emergence/Impact dans la conscience de masse, au cours des cycles de trois et de neuf ans qui régissent le nouveau groupe des serviteurs du monde, nous pouvons réaliser l'importance de l'opportunité qui est offerte aux énergies d'Illumination, qui peuvent atteindre et inspirer les masses, les éducateurs et ceux qui influencent intelligemment l'opinion publique. Gardons ce but à l'esprit lors de notre travail de méditation de ce soir.

On pourrait dire tant de choses sur les opportunités de Wesak ; on ne peut que prendre quelques idées pour y travailler maintenant, dont deux qui semblent particulièrement significatives. L'une a trait à l'alignement, et l'autre à la collaboration étroite entre le Bouddha et le Christ à Wesak. La note clé de notre travail pendant les trois fêtes spirituelles de cette année est : « La Réapparance du Christ :Un Alignement des cœurs est le Sentier de Retour ». Tous les ans, à Wesak, le Bouddha sert d'intermédiaire entre Shamballa, le centre où la Volonté de Dieu est connue, et la Hiérarchie, le centre que l'on appelle le Règne des Ames, centre que forment les Maîtres de la Sagesse qui veillent sur l'évolution de notre planète. Le Chef de la Hiérarchie, le Christ, travaille en collaboration avec le Bouddha à cette époque afin de créer un canal par lequel les puissantes énergies spirituelles de la volonté de bien peuvent affluer de Shamballa, par le biais de la Hiérarchie qui coopère et qui attend, et dont le Christ est le représentant, sur l'humanité. Ce dernier point dépend de milliers, voire de millions d'êtres humains qui participent conjointement à la méditation comme nous le faisons nous-mêmes, pour servir de centre de distribution pour les énergies affluentes, et permettre ainsi de les ancrer dans la conscience humaine. Nous allons donc consacrer quelques instants pour nous aligner conjointement avec tous nos collaborateurs, qui comme nous se réunissent pour méditer dans le monde entier, et réciter cet ancien mantram :

Conduis nous, Seigneur, de la mort à l'immortalité
De l'obscurité à la lumière
De l'irréel au réel.

Cette prière vient des Upanishads, au cœur de l'ésotérisme des Vedas, premier témoignage écrit des enseignements spirituels donnés à l'humanité dans l'Inde antique. Un des aspects les plus frappants à propos de Wesak et du service de Bouddha envers l'humanité, c'est cette vaste période de temps qui a été englobée dans l'évolution spirituelle de notre planète. Les enseignements du Bouddha répondaient directement à l'aspiration vers la lumière, vers le réel, qu'exprimait cette prière.. Tout comme le Christ venu donner en son temps un nouvel éclairage spirituel, le Bouddha a trouvé que les enseignements spirituels de son époque, environ 400 ans avant Jésus Christ, ne suffisaient pas à expliquer ou soulager les souffrances qu'il voyait autour de lui. Il vivait à une époque appelée maintenant l'Age de fer, une époque de changements et de bouleversements, surtout en Chine, en Iran, en Inde, et en Méditerranée Orientale. En ce temps là, les gens vivaient dans la superstition, et un rituel cristallisé, mais ils avaient le sentiment qu'il était possible de vivre autrement, et sentaient qu'ils devaient remettre sérieusement en question les traditions, les croyances, et les moeurs du passé. Mais il n'y avait encore rien, nul enseignement ni doctrine spirituelle, qui puissent remplacer ceux du passé. Dans ce vide, qui évoque tellement la période troublée que nous vivons, les gens avaient une impression de vacuité, de manque, avec un vague espoir, tout en étant envahis par la tristesse qu'ils éprouvaient face à l'apparente futilité de la vie.

C'est dans ce climat mêlé de désespoir, de confusion et d'expectative que le Bouddha fit son entrée. Il jeta un regard autour de lui, et partout ne vit que souffrances : des souffrances causées par la maladie, la vieillesse et la mort. Et il en conclut que les causes de la souffrance humaine étaient inévitables et apparemment irrémédiables, et comme il le disait : « La vie est soumise à la vieillesse et à la mort. Y a-t-il un royaume dans la vie, où il n'y a ni vieillesse ni mort ? »

Pour trouver ce royaume, il se mit en route sur le sentier de l'exploration spirituelle qui l'amena à des pratiques spirituelles sévères et des techniques de méditation qui lui meurtrissaient le corps et l'esprit, mais ne lui révélèrent en aucune façon la voie de la libération. Finalement, après six années de recherches stériles, il s'assit tout simplement sous

un arbre, dans un endroit situé au Nord Est de l'Inde, encore repérable, et refusa de bouger avant qu'il n'ait atteint l'illumination. Tout comme le Christ fut tenté à Gethsemani, avant d'être crucifié sur une croix fabriquée dans un arbre, le Bouddha s'assit sous un arbre et fut soumis à diverses tentations auxquelles il ne céda pas, jusqu'à cette pleine lune de mai où enfin il connut la lumière supérieure et l'illumination, qui est le cadeau du Taureau. Sa récompense fut d'expérimenter en direct la paix du nirvana. Mais plutôt que de demeurer dans cet état de libération et de béatitude, il s'en retourna pour soulager la souffrance des hommes en sachant, comme il le disait, qu'il y en aurait quelques uns pour comprendre.

Ce que le Bouddha cherchait à enseigner est contenu dans son nom, car Bouddha signifie l'illuminé. Lorsqu'on lui demandait de raconter ce qui lui était arrivé, il répondait simplement : Je me suis éveillé. L'illumination qu'il reçut lui révéla que la cause de toute souffrance est le désir, l'envie ou l'attachement. Il découvrit que le désir est cette force qui vous envahit et garde l'être humain en esclavage pour tout ce qui appartient au non soi, qui est éphémère, transitoire, et donc non réel.

Le Bouddha comprit que la nature du désir est de créer des conditions dans la conscience qui perpétuent et renouvellent sans cesse cette énergie qu'est l'envie – des poids ou des blocages émotionnels ou mentaux que l'on appelle skandas en sanskrit. Ces blocages sont en un sens « des dérapages incontrôlés » créés par un manque d'alignement avec la source de vie. Ils arrêtent le cours de l'énergie spirituelle, la bloquent et la dévient de sa source, et nous empêchent d'être ce que nous sommes réellement en devenant : des êtres pleins de joie et libérés. Ce n'est qu'en modifiant la qualité et le cours de nos pensées et de nos désirs que nous pouvons faire disparaître ces blocages. La Baghavad Gita nous décrit le but en ces termes : « Le yoga est le fait de couper le contact avec la souffrance ». Nous coupons le contact avec l'expérience de la souffrance en nous libérant nous-mêmes du désir pour le soi séparé. Comme le disait le Bouddha, l'intérêt pour le soi personnel est la source de tous les maux. Tel est le message essentiel du Bouddha et il repose sur la prise de conscience que tout ce qui est entrepris pour satisfaire le soi personnel ne fait que rendre plus épaisses les parois isolantes qui le séparent du divin, du tout, de l'Unique.

Mais on pourrait dire : « Si je ne prends pas soin de ma personne, si je ne la protège pas et si je ne la nourris pas, qu'advient-il de moi ? C'est une question pertinente, et pour y répondre, il va falloir nous confronter à ce qui semble être une erreur assez courante d'interprétation des enseignements du Bouddha. On trouvera peut-être une explication dans quelques uns des noms du Bouddha.

On l'appelle « l'âme de diamant », et il y a un profond mystère là-dessous, car en ésotérisme, le réseau de diffusion des énergies en forme de diamant est le prototype et le but final du réseau éthérique qui conditionne notre planète. Le diamant est le modèle parfait du réseau éthérique. Le Tibétain disait : « l'âme diamant est celle qui peut diffuser parfaitement la pure lumière blanche, et réfracter en même temps toutes les couleurs de l'arc en ciel. Sa personnalité est devenue un agent de transmission de la lumière intérieure ou aura », tout comme le diamant est le diffuseur, ou la source de rayonnement la plus parfaite dans le règne minéral.

Le Bouddha nous a démontré ce rayonnement par sa transparence. Il n'y avait rien chez lui pour dévier ou défléchir la lumière, aucun blocage, aucune accumulation de désirs refoulés ou d'envies qui puissent arrêter ce flot de lumière.

Toute cette accumulation des désirs de la personnalité, qui constituent le caractère de la personnalité et les qualités de la personnalité, à la fois bonnes et mauvaises, se sont dissous dans l'âme diamant. Tout ce que nous chérissons et méprisons en nous-mêmes, tout cela doit disparaître, puisque c'est une paroi isolante qui nous empêche de reconnaître qui nous sommes réellement.

Et qui sommes nous réellement ? Ici, les mots nous manquent, et nous comprenons pourquoi l'un des autres noms pour le Bouddha, le Tathagata, soit si étrange. Tathagata veut dire « parti ainsi ». Le soi personnel distinct, même d'un degré très élevé, avait disparu. Tous les blocages, l'accumulation des résidus créés par l'envie, le désir et la dépendance s'étaient évanouis, et il en résulta une parfaite transparence. Cet accomplissement pour lequel il n'y a pas de mots, se traduit dans le nom que l'on donne à l'illumination du Bouddha : nirvana, qui signifie « éteint ». Qu'est-ce qui s'est éteint exactement, comme la flamme d'une bougie ? Les trois feux de l'envie, de la haine et de l'ignorance. Ce sont les carburants qui entretiennent le feu du désir, et la cause de tous les maux. On pourrait croire qu'avec la mort de la personnalité, de son identité, on se trouve complètement démuné, mais c'est cette croyance erronée, et le fait de s'accrocher à l'idée d'une entité personnelle permanente, humaine ou divine, que le Bouddha voulut faire disparaître, en ayant compris que le sentier de l'illumination était progressif et transformateur. Cette expérience d'une expansion de conscience libératrice qu'il appelait « suivre le courant », ne pouvait sûrement pas se limiter à une entité fixe, permanente.

L'histoire du « jeune homme riche » dans la Bible, est ici de circonstance. La version courante de cette histoire, c'est qu'il est plus difficile pour un homme riche de pénétrer dans le royaume des cieux, que pour un chameau de passer par le trou d'une aiguille, mais cette parabole n'est pas tant une critique de nos richesses matérielles, que de tous les attributs personnels, les succès, le savoir et le talent acquis par l'initié du troisième degré, qui lui représente vraiment « le jeune homme riche ». Tous les acquis en vue de la transfiguration de la personnalité, qui culminent à la troisième initiation, on doit y renoncer à la quatrième initiation, celle de la crucifixion. Cette idée de négation réduit à néant l'importance que

l'on donne à l'individu actuellement en Occident, mais ce n'est qu'à travers le renoncement qu'on pourra faire l'expérience de la pure béatitude de l'être. Cet accomplissement de l'être nie l'individu, et c'est sans doute pour cela qu'on décrit le nirvana comme l'Océan de l'Etre. Dans cet océan, il n'y a aucune gouttelette de séparation. C'est peut-être la raison pour laquelle le Bouddhisme ne met pas l'accent sur un Dieu personnel. Car même à ce niveau élevé, l'implication d'une Dêité pourrait évoquer une Entité individuelle.

Mais c'est une erreur de dire que le Bouddhisme est nihiliste ou à vous dégoûter de tout espoir, comme le prétendent certains. Le Bouddha nous a enseigné : « Tous les composés sont par nature impermanents. Oeuvrez à votre salut avec zèle ». Le royaume des composés est l'antithèse de la plénitude, de la synthèse, de l'Océan de l'Etre. En disant : « Tous les composés sont impermanents », le Bouddha promettait toujours le salut, mais uniquement en fusionnant avec la vie dans sa globalité, en allant dans le sens du courant, et la seule façon de le faire, c'était d'être une lampe sous ses propres pas. Chacun de nous possède cette lumière de façon innée, ce principe ou essence de buddhi, et chacun peut se fier à cette lumière pour émerger de l'obscurité que l'on s'est créée par notre attachement à ce qui est impermanent. C'est une vision profondément optimiste du potentiel humain.

Cette promesse est peut-être sous-jacente aux prévisions du Tibétain qui annonçait qu'on instituerait à peu près à cette époque un Ashram qui mettrait l'accent sur les qualités de sagesse. Un tel Ashram disait-il, serait constitué par les connaissant de la race humaine : les disciples capables de sacrifice et d'acharnement pour mettre en pratique les enseignements du Bouddha, le Seigneur de Lumière, et de son frère le Christ, le Seigneur d'Amour. Ce groupe intégré de connaissant, disait le Tibétain, seraient les sauveurs du monde.

Comment devient-on un connaissant ? En menant une vie basée sur ce que l'on sait vraiment, même si c'est peu de choses ; En ne se fiant pas à une quelconque autorité à moins que les dires ne soient en accord avec son raisonnement et sa conscience propres. « Car ceci », dit le Bouddha, je ne vous demande pas de le croire sur parole, mais si vous le croyez en conscience, agissez alors en conséquence et avec générosité. » Le chemin qui mène directement à ce savoir, c'est l'alignement, dit-on, ce qui veut dire qu'au fur et à mesure que nous faisons des efforts continuels pour donner plus de sens à notre quête d'identité, ou de savoir qui nous sommes, pour inclure des règnes de plus en plus vastes, nous gagnons un droit d'accès à ces règnes, et de ce fait à l'expérience directe. En nous identifiant d'abord au soi, puis à la famille, la race, la culture, la nation et à l'humanité, nous avons directement accès à ce savoir qui consiste à comprendre ce que c'est que de faire de plus en plus partie du tout.

C'est ce genre d'efforts qu'attend le Christ de la part des connaissant du monde. La note clé de notre travail de méditation exprime les effets de l'alignement : « La Réappareance du Christ : un alignement des cœurs est le Sentier du Retour ». L'alignement d'un groupe d'âmes est capable d'entrer en contact avec des Vies et des Energies de Lumière toujours plus importantes. La puissance d'un groupe uni est bien plus grande que les meilleurs efforts d'un individu, car on crée un canal grâce à l'alignement des centres du cœur, de la vie et des aspirations. C'est ce canal que nous cherchons à constituer maintenant, avec notre méditation. « Ce que nous tentons de faire à Wesak, c'est d'impulser des efforts de groupe qui pourront atteindre ces Grandes Vies qui veillent sur l'humanité et notre civilisation, et qui travaillent avec les Maîtres. Grâce à ses efforts, ce groupe appellera une réponse de Leur part, qui rassemblera tous les groupes d'aspiration, ainsi que les Energies bénéfiques adombrantes. Grâce à ce groupe uni, la lumière et l'inspiration, ainsi que la révélation spirituelle seront libérées avec une telle force qu'elles pourront opérer de réels changements dans la conscience humaine », a dit le Tibétain. « Les hommes ouvriront les yeux, et l'humanité aura la révélation des prochains pas à faire, forte de ses capacités présumées de sagesse et de puissance. »

On nous demande de participer à la Fête de Wesak avec foi et en faisant preuve d'imagination. Il ne s'agit pas de rêvasser paresseusement, mais d'avoir la foi confiante de celui qui sait. On appelle cela « shradha » dont la véritable signification est la confiance – la foi qui donne la conviction. Alors qu'il était mourant, le Bouddha délivra son dernier sermon à Ananda. « Je ne suis pas le premier Bouddha à être venu sur terre, et je ne serai pas non plus le dernier. En temps voulu, un autre Bouddha réapparaîtra, un Grand Saint, un Etre Hautement Eclairé et plein de sagesse, né sous de bons auspices et connaissant l'univers, un chef de file sans égal, maître des anges et des mortels. Il vous révélera ces mêmes vérités éternelles que je vous ai enseignées. Il prêchera en esprit et à la lettre une religion de gloire, depuis le commencement, à son apogée, et jusqu'à la fin. Il prônera une vie sainte, toute de pureté et de perfection ; tout comme je le fais maintenant. Ses disciples se compteront par milliers, alors qu'on en compte quelques centaines. » Ananda demanda : « Comment le reconnaître ? » Et le Bouddha répondit : « Il sera connu comme le Maitreya, ce qui veut dire 'celui qui est aimable' »

Celui qui Vient, le Maitreya, le Christ pour les chrétiens, sera reconnu par ceux dont le cœur bat à l'unisson avec le sien, dont la conscience contient quelques unes des infimes particules de la conscience du Christ, de cette bonté bienveillante du Maitreya qui embrasse tout l'univers. Ainsi, l'alignement qui se crée à Wesak est un alignement d'âmes sœurs, de cœurs unis dans un même amour pour l'humanité et un même engagement pour un monde meilleur, avec une telle force qu'elles forment un canal magnétique et invocatoire. Dans notre travail de méditation, veillons à garder cet alignement à l'esprit.

D'abord nous affirmons la fusion de groupe, entre nous ici et avec ceux qui méditent avec nous dans le monde entier ; puis nous prononçons à haute voix l'affirmation de la fusion de groupe. Au stade de l'alignement, nous visualisons un trait d'énergie lumineuse qui s'étend du groupe des serviteurs du monde, vers la Hiérarchie, le Christ au cœur de la Hiérarchie, et son frère le Bouddha, qui porte en cet instant un peu de l'énergie de Shamballa sur terre : l'essence de la pure volonté spirituelle. Lors de l'intermède supérieur, avec un mental contemplatif et réceptif aux Energies affluentes de l'Illumination qui s'écoulent de Shamballa et sont émises par la Hiérarchie, nous pouvons voir l'alignement de Shamballa, représenté par le Bouddha, de la Hiérarchie, représentée par le Christ, et de l'humanité coopérante. Dans notre méditation, nous travaillons sur la pensée semence – La Réapparance du Christ : un alignement des cœurs est le Sentier de Retour - en faisant appel à notre compréhension intuitive du sens de cet alignement et du rôle que nous y jouons. Dans la phase de la précipitation, en utilisant notre imagination créatrice, nous voyons les énergies spirituelles de Lumière, d'Amour et de Volonté de Bien se déverser à travers la planète, éclairant tout ce qui a trait à la vie sur terre, et préparant le terrain pour la manifestation du Plan divin. Dans l'intermède inférieur, la conscience va vers le mental concret. Après avoir prononcé à voix haute l'Affirmation de L'amour, nous pouvons entrevoir les effets des énergies spirituelles qui affluent dans le monde, et nous les voyons tracer le « Sentier du Retour » pour le Maitreya, le Christ. Nous réfléchissons aux conditions nécessaires à son retour, en créant une forme pensée aussi nette que possible des changements à venir dans notre vie planétaire. Et enfin, au stade de la distribution, par l'entremise des cinq centres planétaires de Londres/Darjeeling/New-York et de Genève/Tokio/New-York, qui servent de canal pour l'afflux de ces énergies spirituelles, nous prononçons la Grande Invocation, en visualisant son pouvoir magnétique qui transforme la conscience de l'humanité, et donc celle de la planète.

**CONFERENCE DE L'ECOLE ARCANE
NEW-YORK
MATINEE DU SAMEDI 8 MAI 2004**

ALLOCUTION D'OUVERTURE

LA VALEUR SPIRITUELLE DU CONFLIT

Sarah McKechnie

Lorsqu'Alice Bailey a fondé l'Ecole Arcane, elle avait cette vision de créer une école pour préparer un groupe à l'initiation. Parfois je me demande si nous saisissons les implications d'un tel but. L'initiation de groupe offre une vision si inspirante qu'on peut facilement ne pas voir le terrain ardent que le groupe doit traverser pour arriver à ce but.

Ce terrain ardent nous est expliqué quelque peu dans la Règle XI pour les Disciples et les Initiés, et dans la note clé de cette année – La Réapparance du Christ : Un alignement des Cœurs est le Sentier de Retour. Cette note clé vient d'une discussion sur les effets du 4^{ème} rayon d'Harmonie et de Conflit sur l'humanité, et sur le disciple. Celui qui a étudié cette section dans 'Les Rayons et les Initiations' aura remarqué l'étroite relation qui existe entre le conflit, l'élimination des conditions qui bloquent la préparation au retour du Christ, et la création de l'alignement nécessaire qui constitue la « voie descendante » du Christ. Comme l'indique la note clé, il s'agit d'un alignement des cœurs – des centres du cœur – depuis les niveaux supérieur de notre vie planétaire jusqu'au cœur d'un individu.

Il est si simple de s'imaginer que le Christ viendra en lieu et place de son choix – lorsque il sera, pour ainsi dire, « fin prêt » et que cette prérogative lui appartient. Mais le Christ viendra en réponse à des conditions générées dans la conscience humaine – pour répondre au besoin humain et à son caractère d'urgence. Ce qui veut dire que la date de son retour dépend de la coopération de l'humanité dans ce travail de préparation, et que notre travail de ce week-end sera centré sur les préparatifs nécessaires.

Le sentier de retour du Christ est un alignement des centres du cœur. Le cœur est l'agent de l'âme, et le moyen par lequel la personnalité prend contact avec l'âme. De ce fait, on considère souvent le cœur comme le dépositaire de tout ce qui est bienveillant, doux, tendre et aimable. C'est l'organe de l'amour et de la fusion, mais une fusion qui s'effectue par l'entremise de l'agent du feu – le feu solaire, le feu de l'âme. Le feu du cœur est à la fois un pôle d'attraction et de répulsion. En fait, Martin Luther King avait l'habitude de parler du « Pouvoir de répulsion de l'amour ».

Ce pouvoir de répulsion de l'amour est un acte profondément créateur et puissant de l'âme, à l'origine de tant de conflits que nous pouvons voir dans le monde d'aujourd'hui, et un trait vraiment caractéristique du discipulat de groupe. On dit que le siècle qui s'est écoulé fut le plus sanglant de toute l'histoire de l'homme, et nous ne voyons pas beaucoup de signes, en quatre ans de ce nouveau siècle, que la guerre soit passée de mode en tant que réponse au conflit. Serait-il possible que le Christ qui fait de plus en plus sentir sa présence, alors qu'il s'apprête à revenir sur terre dans son corps physique, vienne exacerber ce conflit ? Que la montée d'un cran aussi spectaculaire des conflits et des tensions dans le monde soit le garant qu'un alignement des cœurs est en train de se faire ?

C'est une question pertinente, eu égard aux implications de la Loi IX sur la guérison, ou Loi de la Perfection. Elle dit que « La perfection fait remonter l'imperfection à la surface. Le bien fait sortir le mal de la forme humaine dans le temps et dans l'espace. La méthode utilisée par le Parfait et celle utilisée par Dieu, est sans danger. Ce n'est pas une attitude négativiste, mais un parfait équilibre, un point de vue achevé, et une divine compréhension ».

« La perfection fait remonter les imperfections à la surface. » Le Christ a prédit qu'un des signes de son retour imminent, ferait qu'on « crierait tout sur tous les toits », et c'est sûrement ce qui se passe de nos jours. Il est possible que la lumière aveuglante de ces révélations, alors que tant de choses qui étaient demeurées cachées apparaissent à la vue de tous, fasse partie de ce processus par lequel la perfection fait remonter les imperfection à la surface. C'est la conséquence naturelle de ce pouvoir de répulsion de l'amour. Ce qui ne veut pas dire que cela va continuer éternellement. Les choses viennent à la surface pour qu'on les voie et qu'on y remédie. Cela fait partie d'un cycle, mais ce n'en est qu'une partie. Si nous arrivons à le comprendre, nous pourrions contribuer à ce que ces

partie de l'expérience humaine. Tout comme le nouveau groupe des serviteurs du monde représente le centre du cœur de l'humanité, de même le groupe ésotérique sert au cœur du nouveau groupe des serviteurs du monde. L'énergie ardente du cœur qui fusionne brûle dans tous les cœurs en cercles concentriques, éliminant ce qui fait obstacle à l'universalité, qui est l'essence même du cœur.

L'élimination des obstacles produit des inflammations lorsqu'elle rencontre une résistance de la part de l'aspect forme, que l'on parle d'une maladie physique ou psychologique, ou qu'il s'agisse de l'état d'un individu, d'un groupe ou d'une nation. La Règle XI concerne particulièrement l'état d'un groupe de disciples, parallèlement à la sixième Loi de Guérison qui nous dit « La maladie, qu'elle soit physique ou psychologique, prend racine dans le bon, le beau et le vrai. C'est la réflexion déformée du potentiel divin. » La Règle XI pour les Disciples et les Initiés s'applique à l'état des groupes de ceux qui se préparent à l'initiation, et au fait qu'ils doivent comprendre « la nécessité d'utiliser les forces de destruction ».

Un groupe de ce type se trouve réuni par le fait d'une réponse identique à la direction de l'âme, les besoins de l'Ashram et les liens karmiques. La caractéristique dominante de ce groupe, dit le Tibétain, c'est l'égoïsme spirituel. Ils partagent la même aspiration et entrevoient un même but, mais les réactions restent ancrées au niveau de la personnalité, et il manque cette volonté de sacrifice et de partage qui est la marque distinctive de la fusion de groupe. Cette volonté de sacrifice et de partage est le signe de l'éveil du centre cardiaque, et c'est la raison pour laquelle l'entraînement de l'Ecole Arcane à la méditation met l'accent depuis le Jour J – les premières instructions de méditation de l'Ecole – sur l'éveil du cœur et l'esprit de sacrifice.

Si beaucoup d'étudiants à leurs débuts ont quelques réticences lorsqu'ils doivent faire face à ces engagements, c'est seulement la preuve que les feux du cœur commencent à agir. En fin de compte, cela est bon, car la friction est le signe de la réponse d'une énergie inférieure – la personnalité – à la supérieure – l'âme. L'harmonisation réclamée par le centre cardiaque génère la friction et le conflit, tout comme deux vitesses qui, lorsqu'elles sont mises en contact, émettent un crissement, avant de fusionner.

On peut hâter ce processus d'harmonisation, nous dit le Tibétain, si l'on remplit trois conditions. La première, c'est de bannir toute sentimentalité – les liens de la personnalité qui lient des individus entre eux, ou les séparent, parce qu'on aime ou on n'aime pas. Les deux sont facteurs de trouble pour l'équilibre du groupe, et c'est pourquoi l'impersonnalité est si cruciale. L'impersonnalité : cette qualité de l'âme si rare et souvent incomprise qui survole littéralement [Traduit de l'anglais] la personnalité – vole au-dessus, plus loin qu'elle vers l'âme qui nous relie tous pour ne former qu'un. Voilà pourquoi l'impersonnalité est la base de l'amour de groupe. Tout le reste n'est que sentimentalité. Pourtant, le courant de la vie moderne semble aller dans le sens radicalement opposé à l'impersonnalité. Nous vivons une époque extraordinairement personnelle. Les magazines people, la presse à scandale, les « chats » sur Internet, où les gens mettent leur âme à nu devant de parfaits inconnus, le culte de la célébrité – tous sont des sujets de prédilection pour la société d'aujourd'hui. Ils peuvent nous divertir, c'est vrai, mais ils sont centrés sur la personne exotérique, le « masque » de l'âme.

La deuxième condition pour une initiation de groupe, c'est que le groupe comprenne qu'il est obligé de faire usage des forces de destruction : détruire les attaches personnelles, les désirs personnels, et le besoin d'être reconnu.

Et la troisième condition, c'est de développer la faculté de travailler comme une mini hiérarchie. « Il existe une hiérarchie à des degrés divers pour créer un vaste réseau de relations utiles », a dit le Tibétain. Elle procure les moyens de former un réseau organisé d'activités, toutes tournées vers un même but, que l'on vise de concert. Il faut savoir où est sa place et quelles sont ses responsabilités, et peut-être que la clé de base pour le comprendre, c'est la définition de l'humilité que nous en donne le Tibétain, comme « un juste sens des proportions. »

Et une autre condition encore, pour l'initiation de groupe, c'est de cultiver le silence. On fait tant de mal à trop parler, en gaspillant inutilement son énergie en bavardages inutiles. Et outre les discours, il est nécessaire d'éliminer le mal et les propos oiseux à la racine : le mental. Ne pas tolérer que certaines formes pensées se créent, même dans le mental inférieur et le cerveau. « L'initié apprend à conserver son équipement mental en bon état de fonctionnement », dit le Tibétain. Il ne permet pas que ses pensées vagabondent dans tous les sens, mais les ordonne et les classe selon le besoin. On maintient les pensées à un certain niveau dans l'ashram ; d'autres ne sont pas tolérées, et rien de ce qui concerne la personnalité n'a droit d'entrée dans un Ashram.

Ce sont des buts élevés, et des normes strictes, mais nous devrions faire des efforts pour y parvenir, n'est-ce pas ? Il nous arrive à tous d'échouer de temps à autre, mais ne pourrait-on pas faire quotidiennement des efforts renouvelés pour un usage correct des énergies du mental et de son véhicule, la parole écrite et parlée ? Je ne vais pas consacrer mon temps maintenant à vous donner des détails sur Internet et l'email, mais aucun d'entre vous n'ignore, sans

doute, les problèmes que cela pose, vu la facilité et la rapidité des contacts, pour répondre aux besoins de l'initiation de groupe, à la lumière des indications du Tibétain.

Revenons-en à l'alignement des cœurs qui est une conditions préalable au Sentier de Retour du Christ, et au rôle que joue cette énergie d'harmonie par le conflit sur cet alignement : Nous devons apprendre à considérer ce potentiel spirituel qu'est la nécessité de détruire comme un processus consacré et en fin de compte bénin. D'après la Loi IV de guérison, toutes les maladies – le mal être, le manque d'harmonie – prennent racine dans le bien, le beau, et le vrai. C'est pourquoi, comme l'a dit Martin Luther King, l'amour a réellement un pouvoir de répulsion. Il expulse tout ce qui n'est pas de l'amour.

Cela fait penser à une histoire remarquable que l'on prête à krishnamurti. Il pouvait se montrer acerbe envers les snobs, mais étonnamment patient envers les plus humbles. Un jour, une femme qui assistait à l'un de ses discours se leva et dit : « Krishnamurti, que dois je faire ? Je suis banale. Toutes mes préoccupations sont banales. Que puis je faire ? » Il répondit « Il n'y a pas grand-chose à faire. C'est dans la banalité que se trouve ce qui n'est pas banal. »

Ceci ne veut pas dire qu'il faut s'asseoir là à ne rien faire pendant que les feux du cœur dévorent le groupe. Mais cela signifie que nous devons faire preuve de compréhension, et nous incliner devant ce pouvoir étonnant qu'a l'esprit, de corriger la matière et toutes les formes. Le Tibétain dit dans la Règle XI que lorsque le feu au cœur de la vie de groupe devient de plus en plus vif, il devient aussi de plus en plus destructeur sur le plan spirituel. Les énergies de destruction doivent être utilisées par le groupe de façon constructive, dit-il, et ce sont ces énergies qui sont souvent la cause des désordres, des clivages et des accidents si caractéristiques de la vie de groupe à ses débuts. « Le groupe doit devenir 'un terrain ardent', et on gagnerait beaucoup de temps et on s'épargnerait bien des peines et des souffrances inutiles, si les membres du groupe comprenaient ce qui leur arrive, et restaient impassibles en attendant que le temps de 'la purification par le feu' soit terminé, et que le principe de vie au cœur du groupe puisse briller de tout son éclat. C'est de cette qualité d'endurance patiente dont les membres d'un groupe qui se préparent à l'initiation ont si cruellement besoin », dit le Tibétain.

Les disciples perdent trop de temps, dit-il, à se soucier exagérément de leur petite personne – d'eux-mêmes, et d'autres disciples, et en critiques vis-à-vis d'eux-mêmes ou des autres. Mais si l'on peut réorienter le point focal et l'élever au niveau du Plan et des besoins à satisfaire pour le compte de l'humanité, alors l'amour fusionnel de l'âme pourra entraîner « le poids écrasant de la vie au cœur même du Joyau. »

Cette capacité de travailler avec les feux du cœur, ainsi qu'un sens aigu du rythme en ce qui concerne le Plan, et le fait de savoir reconnaître la nature spirituelle du conflit, est un énorme service que le groupe ésotérique peut rendre à l'humanité en ce moment. L'homme a tendance à désirer la paix, il en rêve, il se sacrifierait pour elle, même au prix de ses idéaux les plus chers. Mais l'ésotériste sait que cette envie de paix peut être un « somnifère mortel », pour reprendre les paroles du Tibétain. L'ésotériste sait que l'opposé exact de la paix n'est pas la guerre, mais le changement. Et le changement est sans contestation le mot clé pour notre époque. C'est une ère de transition, et nous sommes en route vers un futur dont les contours sont encore bien imprécis.

Considérons le conflit, à commencer par notre propre vie, la vie de notre groupe, et au sein de l'humanité en tant que tout, comme un processus hautement spirituel qui peut vous amener à un état d'épuisement, puis à la bonne volonté en renonçant à l'égoïsme, et finalement à l'émancipation. Tel est le processus en cours actuellement dans le monde, et il détruit tous ce qui bloque la Voie de Retour du Christ, et la qualité des prochains enseignements qu'il nous donnera.

Réfléchissons un instant sur le mot « pouvoir ». Il implique plusieurs choses dans notre travail. C'est un terme que l'on utilise couramment de nos jours. C'est peut être du à l'impact dans la conscience humaine du premier rayon de Volonté ou de Pouvoir durant les cent années écoulées peu ou prou. Il semble que toutes les formes d'expression de la vie manifestent leur pouvoir d'une façon ou d'une autre : Le pouvoir politique, le pouvoir de l'argent, l'énergie électrique, l'énergie atomique, la puissance militaire, la puissance du savoir, la puissance de l'amour, le pouvoir de la prière, le pouvoir divin, etc.. etc. [traduit de l'anglais power] Il semble y avoir mille façons d'utiliser ce mot pour décrire nos intentions, comme si nous voulions tous exercer une influence sur l'état du monde d'aujourd'hui. Et ce pourrait fort bien être le cas. C'est ce qui se passe lorsque la conscience humaine s'éveille à son propre pouvoir intérieur pour opérer des changements.

Le sens littéral du mot pouvoir est « la faculté d'agir ; l'aptitude à l'action. » Ce qui pourrait sous-entendre la « plénitude » de quelque chose ; en d'autres termes, le degré d'énergie ou de force que possède un ou une personne et qui lui donne la faculté d'agir. Par exemple, le terme « volonté » pourrait indiquer la force intérieure du soi pour exécuter une tâche quelconque ou atteindre un but : « Il m'a fallu beaucoup de volonté pour terminer la course. » Mais volonté et pouvoir ne veulent pas dire la même chose. La volonté fait référence à ses intentions propres, à ce que l'on décide dans son for intérieur. Le pouvoir quant à lui, est une mesure de capacité de l'action. Il peut y avoir intention et volonté de faire quelque chose – on peut avoir de bonnes intentions, mais les moyens nécessaires, cette substance dont on a besoin pour agir sur la volonté, font défaut. Le pouvoir est latent jusqu'à ce qu'on fasse appel à lui et qu'on l'utilise – comme le pouvoir de l'argent. L'argent en soi n'a aucun pouvoir intrinsèque. Mais nous en avons tous besoin pour survivre dans ce monde matériel. Ainsi, le pouvoir de l'argent est celui qu'on lui donne ; c'est un jugement de valeur. C'est une capacité que l'on attribue à l'argent, fondée sur le besoin et beaucoup de désir.

Mais que peut on tirer de tout ceci sur le pouvoir de la Vie Une ? Y a-t-il aussi une différence entre pouvoir et vie ? Il semblerait que oui. Considérons deux des mantrams utilisés dans notre travail : « Que la puissance de la Vie Une afflue par tout le groupe des vrais serviteurs », qui est bien sûr, la première ligne de la prière de 17 heures du nouveau groupe des serviteurs du monde. Puis la dernière ligne de la Grande Invocation : « Que Lumière, Amour, Puissance, restaurent le Plan sur la terre. » On ne dit pas « Que Lumière, Amour, Volonté restaurent le Plan » ; c'est une invocation pour un pouvoir accru ou capacité de restaurer le Plan. On peut avoir la volonté et les bonnes intentions pour restaurer le Plan, mais Dieu dans son immense Sagesse sait qu'il en faut davantage. Il nous faut une plus grande capacité de « faire le plein » d'amour et de lumière pour accomplir cette grande tâche. Notre conscience a besoin d'absorber une plus grande capacité d'amour divin pour contrecarrer les forces du matérialisme dans le monde qui nous retiennent prisonniers, capacité que nous n'avons pas encore acquise. Et la responsabilité du fait d'acquérir cette capacité repose en grande partie sur les épaules du nouveau groupe des serviteurs du monde à l'heure actuelle, puisqu'ils ont la capacité d'agir en tant que pionniers pour le retour du Christ. Ce n'est pas la présence physique de ce groupe de serviteurs qui importe tellement ; c'est leur plus grande capacité de lumière et d'amour qui fait la différence. Cette capacité accrue, c'est ce qui leur donne du pouvoir – le pouvoir d'influencer, de créer le sentier de lumière, de « tracer tout droit dans le désert un chemin pour notre Dieu. »

Lors de sa dernière venue, le Christ prononça ces paroles : « Je viens afin qu'ils aient la vie, et la vie plus abondante. » Que voulait-il dire par là ? Comment avoir une vie plus abondante que celle que nous avons maintenant ? Le Tibétain l'explique ainsi : « Cette vie abondante permet (au disciple) de coopérer, non seulement avec l'humanité et la Hiérarchie Spirituelle, mais aussi avec Shamballa même – le centre de la vie dans son essence la plus pure. » Le Christ peut tirer sur ces énergies « parce qu'elles vont libérer (dans l'Ere du Verseau) en les renouvelant et leur donnant un caractère plus dynamique, les nouvelles énergies dont on a besoin pour instaurer la restauration et la résurrection. Cette nouvelle énergie, c'est « la force qui met en oeuvre l'universalité. »

C'est une phrase lourde de sens, eu égard aux énergies et aux forces qui engendrent la globalisation, de nos jours. La globalisation à notre époque, se traduit surtout en termes de puissance économique générée par de grands groupements économiques internationaux. C'est le pouvoir de contrôle de la fabrication et de la distribution des produits et des services qui dirige l'économie mondiale. Tout le monde ne le considère pas comme une force pour le bien ; il s'agit, aux yeux de certains, d'une énergie mise principalement au service des intérêts de la compagnie et des actionnaires. Ce qui fait défaut dans cette manifestation du pouvoir, et ce qu'il faudrait développer, c'est l'universalité dans son sens vertical et spirituel ; la conscience universelle du cœur. La globalisation est une expression de la faculté créatrice de la vie de la personnalité intégrée, mais égocentrée. L'universalité dotera la conscience humaine des qualités distinctives de l'âme. C'est cette 'force de mise en oeuvre' qui ouvrira la voie à l'essence de la vie qui s'écoule de Shamballa. Ce qu'elle va mettre en oeuvre, c'est la vision et l'appréciation du grand Tout, de toute la planète animée par la Vie universelle. Elle dotera en son temps l'humanité de la faculté du

pouvoir, de donner à la globalisation un visage humain, et un cœur humain, et de voir les effets de chaque partie sur le tout. Elle mènera à une synthèse subjective de la conscience, qui est la finalité du Plan.

Au fur et à mesure que cette capacité vitale se développe, elle va s'étendre et nous permettre de comprendre plus profondément le grand pouvoir de la vie elle-même. C'est un pouvoir universel, cosmique, un pouvoir qui a la faculté d'animer toutes les formes, depuis l'atome le plus minuscule jusqu'aux planètes, aux étoiles et aux galaxies. Il existe en apparence un courant continu d'énergie électrique dans tout l'univers, qui relie toutes les formes de vie, y compris les êtres humains, les Maîtres et les Dieux. On nous dit que la Vie EST, tout simplement. Elle n'a pas de commencement, pas de fin, elle continue à couler indéfiniment. C'est à peu près tout ce qu'on peut en dire, étant donné que notre mental est limité. Mais c'est bien cette puissance même, cette capacité électrique, descendue au niveau humain, que nous invoquons pour qu'elle « afflue par tout le groupe des vrais serviteurs ». C'est cette grande force et puissance de vie qui donnera finalement à l'humanité le pouvoir de « sceller la porte de la demeure du mal », et de « restaurer le Plan sur la terre. » C'est depuis toujours l'objectif de Shamballa, de la Hiérarchie et de l'âme humaine depuis la chute des Atlantes.

En examinant le pouvoir de plus près, nous constatons qu'il est le produit, ou le résultat d'une structure pyramidale. Là où existe un sommet et une base, le pouvoir se développe en général au sommet. Dieu a le pouvoir de créer ou d'achever Sa Création. Dans la structure familiale, les parents ont d'ordinaire un certain pouvoir sur leurs enfants. Les cadres exercent un certain pouvoir de décision sur leurs employés. Les hommes politiques – à l'échelon local, national et international – ont des pouvoirs législatifs ; ils décident (souvent sous la pression de groupements qui visent leurs intérêts particuliers) de la distribution des taxes, donnant lieu au « pouvoir du pot de vin » ! Dans ce monde si matérialiste, où les désirs sont rois, on donne à l'argent beaucoup de pouvoir. On accorde trop souvent plus de respect à ceux qui en possèdent beaucoup qu'à ceux qui n'en ont pas. L'argent achète l'influence, ce que n'ignore pas tout groupe intéressé. Toute notre société est basée sur une structure pyramidale de l'argent. Malheureusement, pour tenir sur ses bases mêmes, cette structure est dépendante du pouvoir de séduction et du mirage dont elle se nourrit. C'est une structure basée sur le pouvoir illusoire que nous avons attribué à l'argent.

Mais nous savons bien que tout ce qui est bâti sur le prestige et l'illusion est sur un terrain branlant. Que se passe-t-il, par exemple, lorsque l'immense pouvoir de l'amour spirituel commence à attaquer les fondations du désir ? Que se passe-t-il lorsque le pouvoir du mental intuitif se met à dissiper les illusions fermement ancrées dans notre mental ? Lorsque la conscience humaine s'éveillera à ces toutes nouvelles sources d'énergie supérieure, serons nous capables de rebâtir lentement cette structure, petit à petit, ou bien va-t-elle s'effondrer complètement sous le pouvoir de la divine révélation ?

Nous connaissons tous, ou commençons tous à expérimenter individuellement dans notre vie le pouvoir de l'argent. En appliquant les enseignements de l'oubli de soi, du détachement, de l'amour impersonnel et de la bonne volonté – tous des qualités de l'âme – nous pouvons remarquer les changements qui s'opèrent peu à peu dans notre conscience. Nous sommes aux premières loges pour constater comment l'influence grandissante d'un amour désintéressé peut nous donner le pouvoir de dissiper les illusions qui conditionnent notre mental. Peu à peu, nous devenons capables de remodeler nos schémas de pensée. Tandis que l'âme désintéressée exerce son pouvoir, la conscience s'accroît, nous pouvons nous identifier plus intimement à la vie elle-même. Alors nous comprenons ce que le Christ voulait dire par « la vie plus abondante. » La Lumière, l'Amour et la Sagesse se transforment en sources d'énergie que nous apprenons à utiliser en groupe. Nous n'aurons ni le pouvoir politique, ni celui de l'argent, pour exercer leur influence. Mais en vérité, nous avons les énergies de lumière et d'amour, et la volonté de bien pour augmenter nos capacités de mettre en jeu la puissance de l'invocation. Ce n'est pas une petite contribution. Nous respectons et travaillons avec la Hiérarchie spirituelle avec cette forme de pouvoir, en apprenant à le manier avec habileté et fermeté.

La vie et la conscience forment un seul fil, mais exprimant la dualité. Ce que nous avons dans la conscience nous donne la faculté, le pouvoir, de passer à l'action ; cela donne davantage de force à la volonté – la volonté d'amour, la volonté de service. L'entraînement de l'Ecole et les enseignements du Tibétain nous donnent les outils qui vont nous permettre d'agir et de servir avec habileté. Notre outil le plus puissant est la méditation, et la faculté de nous servir de l'énergie de la pensée, et de créer les formes pensées capables de refléter la vie plus abondante de l'Ame. Nous apprenons à nous servir de la puissance de l'invocation en utilisant la Grande Invocation en tant que mot de pouvoir. Ce pouvoir d'invocation élargit le canal où affluent les énergies de Lumière et d'Amour qui, à leur tour, vont doter l'humanité d'une plus grande marge de manoeuvre, d'un plus grand pouvoir pour exprimer la bonne volonté et se créer un réseau de relations plus vaste à travers le monde. C'est ce que nous pouvons faire de mieux en tant que groupe. Notre aptitude à méditer en tant que groupe va renforcer et accroître le pouvoir du groupe de l'Ecole, pour qu'elle devienne une véritable station de puissance, de lumière, et d'amour dans le monde ; cela permettra à ce groupe de devenir une petite centrale d'énergie sur laquelle la Hiérarchie pourra compter.

APRES-MIDI DU SAMEDI

LE POINT D'EMERGENCE – POUR DES DECISIONS CORRECTES ET UN USAGE CORRECT DU CONFLIT

Laura Harrison

Cette année 2004-2005 est une phase d'Emergence/Impact dans la Conscience du Public, durant les cycles de trois et neuf ans. Pour ceux qui ne sont pas familiarisés avec ce concept, ce sont des cycles durant lesquels le Nouveau Groupe des Serviteurs du Monde s'efforce de travailler avec profit. Ces cycles vont de la période des fêtes de Wesak, jusqu'à l'année suivante, à la même époque. Le cycle complet comprend trois phases. La première, c'est celle de la Crise/Consolidation, la deuxième celle de la Tension/Expansion, et la troisième, celle que nous abordons maintenant, celle de l'Emergence/Impact dans la Conscience du Public.

Le thème de cette allocution est Le Point d'Emergence – Pour des Décisions correctes et un usage correct du conflit. Demandons nous d'abord quelle est la signification de cette phase d'émergence. Le Tibétain nous dit « que l'histoire du monde est basée sur l'émergence des idées, le fait de les reconnaître, de les changer en idéaux, pour qu'elles soient finalement supplantées par de nouvelles idées. De l'usage que l'on fait de ces idées (qui sont d'inspiration divine, et incarnent le plan divin pour l'évolution de la planète), dépendra la rapidité des progrès humains, ou son retard, par manque de compréhension. »

Alors, quel est le rapport entre l'émergence et le Principe du Conflit ? Selon les enseignements de l'ésotérisme, « l'humanité de nos jours est plus réceptive aux idées qu'elle l'a jamais été, de là tous ces conflits d'idéologies... » Vu dans ce contexte, on pourrait considérer le conflit comme positif, dans le sens où il serait le signe que les idées circulent plus librement entre la Hiérarchie et l'humanité. Et pourtant, on considère en général le conflit sous un angle négatif. Nous faisons le compte des conflits qui ont lieu dans le monde entier, et considérons que l'augmentation ou la diminution de ces conflits va nous indiquer si l'humanité a progressé ou régressé. Dans le cadre de ces conflits d'idéologies, il semblerait que pour mesurer réellement les progrès humains, ce n'est pas en comptant le nombre de conflits dans un temps donné, mais en ayant une approche de ces nombreux conflits et de leur issue. En vérité, l'instructeur Tibétain nous dit que « les hommes n'auront une vision correcte des choses que lorsqu'ils auront estimé ce Principe du Conflit à sa juste valeur, en tant que nécessité spirituelle, et que l'humanité s'en servira comme un outil qui les fera émerger hors des prises de position et des principes erronés. »

Le conflit vu comme une nécessité spirituelle est certainement un nouveau paradigme. Beaucoup d'entre nous considèrent le conflit comme quelque chose que l'on doit éviter à tout prix, parce que négatif et destructeur, et nul doute qu'il peut l'être, si on ne le regarde pas sous le bon angle, ou avec un manque de conscience. Dans le passé, nous avons la plupart du temps dérapé dans le conflit sous l'emprise des émotions. Mais l'humanité a atteint un point de développement où il lui est maintenant possible d'entrer en conflit consciemment, avec la volonté de bien, et intentionnellement.

Si nous voulons « estimer le conflit à sa juste valeur », comme le Tibétain nous le recommande, il est important d'apprendre à percevoir le conflit comme le fait de déblayer le terrain pour que finalement les idées qui hâteront les progrès de l'humanité puissent émerger. Ce Principe du Conflit est présenté comme « le facteur du Principe d'Harmonie, générateur de tensions et de stress, qui mènera finalement à la libération. »

Le Principe du Conflit est au premier plan d'une année électorale, et il serait souhaitable de revoir ce passage extrait des Rayons et des Initiations, à un moment où l'esprit de parti rend particulièrement sectaire. On dit que :

En politique, par exemple, le système bipartite est basé sur un principe juste, mais à l'heure qu'il est, ce n'est pas un système satisfaisant, à cause de la bêtise des hommes. Il représente réellement les groupes réactionnaires de tout pays et aussi le parti progressiste à l'affût de nouvelles donnes ; L'un de ces partis vise à retenir la vie de l'esprit, à clarifier par voie d'obstruction, et à retenir ou empêcher les impatients et les irresponsables de foncer tête baissée ; le parti progressiste devrait être constitué par tous ceux qui sont au fait des voies sans issue et désuètes, et qui font constamment œuvre de pionniers, même s'ils agissent avec maladresse. Il n'est pas possible encore de tracer une ligne de démarcation franche entre ces deux principaux partis dans le monde, ni pour les masses non pensantes de reconnaître la valeur spirituelle de ces deux groupes...

Progrès et obstruction – le vin et le sang de la politique – J'aimerais savoir où se situe Ralnh Nader là dedans

Il n'est pas dans nos habitudes de penser que ceux qui s'opposent à nous soient utiles ou indispensables pour aboutir à des conditions harmonieuses. Mais pour être vraiment constructif, le conflit nous demande de prendre parti. Lors de certains conflits, les positions finissent par se cristalliser, et on ne s'engage pas. Vous avez alors en essence une guerre froide qui peut être longue et stérile. La vision ésotérique du conflit en fait un processus créateur, une crise, que l'on doit pouvoir reconnaître et sur laquelle il faut veiller consciemment pour qu'elle soit synonyme d'expansion et d'émergence.

Ce n'est pas non plus dans nos habitudes de considérer nos opposants comme des co-créateurs. Les termes utilisés : opposants, adversaires, challengers et rivaux, sont symboliques de la manière dont nous percevons ceux qui sont en désaccord avec nous. Au lieu de considérer ceux qui sont en face de nous comme des fauteurs de trouble, sans aucune lueur d'intelligence, et de répondre par une parade, demandons nous ce que ceux d'en face ont à dire, qui vaille la peine d'être écouté. Quelle est la part de vérité ou la valeur spirituelle qui se cache derrière leur version des faits ? En quoi leur opposition serait-elle utile pour y voir plus clair ? Quelle pourrait être ma réponse à ce que dit l'opposition, et quel est ce dénominateur commun qu'il va falloir trouver, et qui permettra de construire un pont entre nous ?

Et de ce fait, la bataille qu'engendre le Principe du Conflit se déroule peu à peu sur le plan mental, le plan sur lequel les ésotéristes devraient travailler, et où on nous rappelle « qu'il se trouve rarement. » Le Principe du Conflit est en étroite relation avec le principe du discernement chez le disciple. Le discernement est capital pour un disciple, pour évaluer les idées en compétition, discerner les idéaux supérieurs qui se cachent derrière les aspects conflictuels de la forme, et déterminer le point de synthèse, ou plus exactement le point de détente. On nous dit aussi que « il y a un rapport étroit entre le Principe du Conflit et la mort, du fait d'avoir réussi à créer les conditions qui permettent à l'esprit d'être libéré de la forme où il était emprisonné. »

Parfois, le discernement voulu peut servir à faire la synthèse au niveau d'un conflit entre les idéaux du passé, bien enracinés, et des idées plus modernes dans un domaine quelconque de la vie de l'homme. Un article dans le New York Times datant de février 2004 traitait de ce que l'on avait surnommé les églises « émergentes » ou « post modernes » - « des congrégations qui se sont créées dans le pays ces dernières années pour expérimenter l'idée de faire le culte d'une manière alternative. » Des églises émergentes ... C'est bien utile de trouver des choses auxquelles on donne le nom d'émergentes dans un cycle d'émergence n'est ce pas ? Ca nous les rend tellement plus faciles à repérer dans le Times.

Etant donné qu'il y a toutes sortes d'alternatives pour ces groupes de faire le culte, on n'est pas très documenté sur leur nombre, mais il y a un site web qui répertorie plus de 300 églises émergentes. On présente ces églises comme « sans hiérarchie, et ouverte à tous les points de vue, ce qui a suscité des critiques de la part de certains chefs d'église traditionnels, qui ont déclaré que les églises émergentes bradaient les vérités absolues au profit des divagations de ceux qui leur donnent de nombreuses interprétations. »

Il est difficile d'accuser ceux qui font partie de ce mouvement de l'église émergente de prétendre à une quelconque vérité absolue. En fait, l'étiquette d'église émergente correspond à une génération de chercheurs spirituels n'ayant que « peu de liens ou pas de liens du tout avec l'église. Pourtant, et c'est assez surprenant, cet article a déclaré que « de nombreux jeunes gens ne demandaient pas un relâchement de leur foi, mais voulaient qu'elle soit davantage interactive. »

Nous avons donc un conflit sur le plan des idées au sein de la religion, et le problème de créer un pont entre l'ancienne et la nouvelle. Quel est le lien entre une autorité hiérarchique suprême que représentent les églises traditionnelles, et le chaos en puissance représenté par « les nombreuses interprétations », dont certaines peuvent être, et c'est regrettable, inexactes ou fausses ? Où est le dénominateur commun entre les deux ?

Qu'en est-il du modèle Hiérarchique ? La Hiérarchie représente un système dans lequel ceux qui ont plus d'expérience et une sagesse supérieure guident ceux qui en ont moins. Cette expérience et cette sagesse ont fait leurs preuves mais ne sont pas imposées. On ne force personne à accepter une quelconque vérité absolue, on ne vous enlève pas votre libre arbitre, et on encourage les gens à penser par eux-mêmes. Une clé pour instituer avec succès un modèle hiérarchique au sein de la religion, c'est de comprendre la différence entre les mots facteur conditionnant et déterminant. Le Tibétain nous dit ceci :

Dans le premier cas, on laisse le sujet (que ce soit un homme, une race ou une civilisation) libre. On ne fait qu'influencer et provoquer les conditions qui vont permettre à la race de s'épanouir pour arriver à un stade de perfection.

Dans le second cas, on ne laisse pas le sujet libre, on « détermine » en exerçant un pouvoir, d'une manière égoïste et à des fins personnelles, la voie que va prendre une personne, une race, ou une civilisation.

Alors que nous marchons à grands pas vers le Nouvel Age, il se peut qu'à certains moments on nous demande d'utiliser notre faculté de discernement dans le conflit, entre ce qui est nouveau et tout nouveau, étant donné que le rythme des changements s'accélère encore davantage. Voici quelques années, Albert Ellis et Ken Wilbur ont débattu publiquement par le biais d'articles de journaux, au sujet de la suprématie de leurs domaines respectifs en psychologie. Ellis était l'un des pionniers de la thérapie comportementale cognitive, une thérapie qui aide les patients, en abrégé ésotérique, à faire passer la conscience du plan émotionnel au plan mental. Il s'agit de la thérapie la plus utilisée dans le monde d'aujourd'hui, accessible à une humanité dont la nature est pour une grande part Atlantéenne.

Par contraste, Ken Wilbur est l'un des pionniers et adeptes de la psychologie transpersonnelle, une forme de psychologie de l'âme qui s'attache davantage à favoriser l'intégration de la personnalité, et à élever la conscience du plan mental vers celui de l'âme. Dans le conflit entre ces deux pionniers et ces deux géants dans leurs domaines respectifs, Ellis soutenait que la psychologie transpersonnelle n'avait aucune efficacité, et qu'elle était peut-être même nocive. Son livre 'pourquoi certaines thérapies ne marchent pas, les dangers de la thérapie transpersonnelle', exprimait parfaitement son point de vue dans ce débat. Ellis prétendait que le fait de se focaliser sur l'âme avait peu d'effet sur le moment, sur ceux qui avaient besoin qu'on les aide sur le plan émotionnel. Wilbur cherchait bien sûr, à justifier cette approche. Nous réalisons que, du point de vue ésotérique, ils avaient tous deux raison – que la façon de l'appréhender dépend du stade d'évolution du patient.

Nous admettons donc que le Principe du Conflit demande rarement d'oublier complètement une idée, fut-elle même un peu démodée, au profit d'une nouvelle, mais appelle une réponse empreinte de discernement, mesurée, qui admet et fait la synthèse des deux.

Un autre conflit s'est produit dont on a beaucoup parlé ces jours ci dans la presse, qui pourrait trouver une issue favorable, en mettant en cause certains facteurs de conditionnement. Je fais allusion au débat portant sur la validité des théories de Darwin, ou ce que l'on appelait le créationnisme, et auquel on donne maintenant le nom, qui est davantage politiquement correct, de Dessein Intelligent. C'est un conflit fort intéressant, dans la mesure où on ne sait pas vraiment laquelle des deux positions est progressiste, et laquelle est dépassée. En 1925, alors que ce débat faisait rage, avec les essais sur l'Environnement, les darwinistes furent qualifiés de modernistes, et les créationnistes de traditionalistes. Dans ce nouveau débat, les darwinistes paraissent quelque peu retardataires, en refusant toute discussion et en ne tolérant aucun autre point de vue. Si vous rajoutez à cela le fait de déclarer que le droit religieux est derrière le mouvement du Dessein Intelligent, vous aurez une belle pagaille. Et pourtant, sous l'angle ésotérique, nous savons qu'ils ont tous deux raison. L'homme animal a foulé la terre et a évolué, et il y a aussi un Plan, ou dessein intelligent, qui émane d'êtres dont la conscience est très avancée par rapport à la nôtre.

Essayons de voir la relation entre le point de crise qui existe dans tous les conflits, le point de tension qui est l'apogée de ces affrontements d'idéologies, et le point d'émergence, qui est l'émergence d'un nouvel idéal quelconque.

Essayons également de voir le rôle important que le principe du Conflit joue dans ce processus – une suite sans fin de nouvelles idées dans la conscience humaine qui nous amène à évoluer. Crise, tension et émergence sont, dit-on, « l'œuvre du Rayon d'Harmonie par le Conflit », un rayon qui entrera (lentement) en manifestation après 2025.

Que pouvons nous faire durant la période qui précède la venue de ce rayon – nous qui, selon le Tibétain, « en savons tellement plus que l'homme de la rue », du fait que nous sommes confrontés à ces nouveaux idéaux, et de notre entraînement ésotérique ? Nous pourrions commencer par modifier la vision négative que nous avons du conflit, pour tenter de le percevoir comme un facteur utile, créatif et indispensable qui contribue à libérer les idéaux plus élevés cachés dans la forme. Nous pourrions utiliser le conflit consciemment et à dessein, en faisant preuve de discernement. Essayons de repérer les conflits majeurs dans nos champs de service respectifs. J'ai donné des exemples de cas de conflits dans quatre domaines : politique, religieux, psychologique et scientifique. Quelles sont les zones de conflit dans votre champ de service ?

Le Tibétain nous dit :

L'équilibre se fait lentement, très lentement, en penchant du côté de l'esprit dans cette dualité... l'issue devient de plus en plus claire dans les esprits, et indique que les hommes finiront par prendre les bonnes décisions...

Ce sont les serveurs de la race qui doivent aider l'humanité pour qu'elle penche du côté de l'esprit – en essayant de faire en sorte que l'humanité en tant que tout puisse prendre les bonnes décisions. Il y a de nombreuses et belles opportunités pour travailler de façon créatrice avec le Principe du Conflit. Le Tibétain pose la question :

Avez-vous la moindre idée de ces murs créés par des pensées et des paroles antagonistes, et auxquels doivent se heurter de nouveaux concepts, ou des idées d'avant-garde ? Avez-vous déjà réfléchi à ces agrégats de formes pensées cristallisées auxquels des idées de ce genre (devrais je les nommer propositions de la Hiérarchie) sont confrontées ? Est-ce que vous vous rendez compte de ce poids mort que constituent les anciennes prérogatives et les préjugés, et qui doivent disparaître avant que la Hiérarchie ne fasse pénétrer les nouveaux concepts nécessaires dans la conscience du penseur (devrais je dire non penseur) moyen ?

Au vu de cette déclaration, nous pouvons voir clairement l'opportunité que nous avons d'aider la Hiérarchie à donner naissance au Nouvel Age. En oeuvrant ainsi, nous voyons aussi les problèmes qui se posent. Mettons-nous donc à la tâche avec courage, et en réalisant que grâce à nos efforts conscients et unanimes, nous avons le pouvoir de faire en sorte que ce Principe du Conflit se transforme plus rapidement en Principe d'Harmonie, et qu'il favorise l'émergence de nouveaux idéaux, ce qui permettra de ce fait à l'humanité de prendre les bonnes décisions. Ainsi nous pourrons, en oeuvrant en tant que agents de conditionnement, faciliter à coup sûr la tâche de préparation au Retour du Christ.

Partager, Renoncer, Aptitude à être libre

Ghislaine de Reydet

Le thème que je vais tenter d'introduire résume la phase que traverse actuellement notre société contemporaine de manière plutôt chaotique. La ternarité de ce thème – partager, renoncer, aptitude à être libre – régit une humanité qui doit émerger d'un équilibre qui ne correspond plus, depuis déjà plusieurs dizaines d'années, au flux de vie qui porte vers l'évolution.

Le passage d'un état à un autre demande toujours de laisser les anciens moyens de survie pour en acquérir de nouveaux. La capacité d'accéder à cet état nouveau, plus spirituellement humain, mais aussi plus humainement spirituel concède une autonomie, une capacité d'être en relation plus vivante : en fait une responsabilisation du fait d'être libre.

Le Tibétain dit que « la première indication que la vision à long terme a pu être entrevue est peut-être lorsqu'on note l'instinct de partager, mû actuellement par l'instinct d'auto-préservation, mais se développant comme un mode possible d'action ». Pourrait-on dire que l'instinct de partager est à la base du développement d'une plus juste distribution des richesses, d'un plus sage respect de l'environnement qu'il s'agisse des particuliers, des PME, des multinationales transnationales, des nations ?

Le véritable partage s'engage réellement après toute une série de petits renoncements et, c'est à partir de ces petites renonciations que la capacité à être libre se génère lentement et, que l'habitude à savoir renoncer peut se prolonger en attitudes habituelles spirituelles ouvrant sur l'Initiation de la Renonciation tout comme, juste le pas avant, l'effort de servir autrui préfigurait à la troisième initiation, la Transfiguration.

Le rayon d'Amour-Sagesse est aux commandes du rayon de l'harmonie par le conflit qui fraye le Sentier du Retour du Christ. Partout dans les affaires humaines, l'Humanité, par ce 4^e Rayon, est poussée à amorcer une renonciation après l'autre jusqu'à ce qu'un jour le règne humain aborde le stade initiatique de la Grande Renonciation ; cette étape est loin devant nous mais elle rapprochera étroitement l'Humanité de la Hiérarchie et libèrera des millions d'êtres humains de l'impasse du matérialisme.

Le retour imminent du Christ est étroitement lié à la décision de l'humanité de précipiter les conflits jusque sur le plan extérieur déterminant ainsi la sphère d'activité du Christ sur le plan physique.

La vie du Christ ou Conscience se déversera plus amplement jusque dans la masse et, produira partout une réorientation du désir humain et évoquera une réaction émotionnelle à Sa Présence. Par Sa présence, le Christ peut

établir un puissant point focal d'énergie hiérarchique comme cela n'a jamais été possible jusque là. Toutefois, Son activité triple dépendra des résultats des processus séquentiels d'adombrement et de déversement de l'énergie.

Les Conférences Internationales sont un dispositif à ne pas négliger dans la mise en œuvre des initiatives politiques et diplomatiques vers la paix, la démocratie et la justice. Ce sont des instruments permanents essentiels pour la prévention et le règlement des crises et des conflits mondiaux : il s'agit d'un mécanisme d'observation et d'évaluation de certaines pratiques obsolètes qui met en place un début de système d'alerte ainsi que des réactions contradictoires sur le plan international.

Leur rôle majeur est le dialogue des cultures dans la promotion de la paix et la démocratisation des relations internationales : ceci ne se fait que par essais erreurs, en négociant des avancées, mais aussi des reculs ou parfois du sur place... Les avancées ne peuvent se réaliser que grâce à des renoncements de certaines parties, parties qui peuvent différer selon les moments. Ces renoncements ne sont par pour autant l'apanage de défaites ou de victoires mais seulement un processus lent de création d'espaces de rencontres.

Les Organisations Internationales compétentes confirment l'évolution de l'engagement des Etats en faveur de la paix, marquant leurs préoccupations face à la persistance de la violence, la recrudescence du terrorisme et l'aggravation des crises et des conflits de toutes formes. Les Chefs d'Etats et de gouvernements se disent convaincus que le dialogue des cultures constitue une condition indispensable à la recherche de solutions pacifiques et permet de lutter contre l'exclusion, l'intolérance et l'extrémisme. Le partenariat avec les Nations Unies souligne, en dépit des échecs momentanés, la nécessité d'une coopération étroite des Etats et gouvernements pour contrer ces fléaux. Cette lutte requiert une mobilisation renforcée des membres de la communauté civile : cela s'accomplit peu à peu par la présence des ONG avec des projets sur différents niveaux de réflexion, d'action et d'interaction avec les gouvernements et les Organisations Internationales.

Cet engagement d'objectif de groupe qui s'élargit dans le monde participe vraiment du principe de renoncement des intérêts particuliers pour l'intérêt général ainsi que de la capacité à transformer ses systèmes de représentations mentales. Il participe également au débat contradictoire sain ou contrepuvoir, quelque part nécessaire pour que la démocratie puisse s'étendre à des pans entiers de continents mais aussi puisse devenir plus mature dans les régions du monde où elle est déjà en vigueur. Sans doute est-ce pour cela que l'actuel Secrétaire des Nations Unies encourage une coopération des ONG avec les différentes Organisations Internationales et, que le gouvernement allemand fait évoluer sa politique environnementale grâce aux écrits répétés et stimulants de certaines associations écologiques locales.

Même si en dépit de cette mobilisation grandissante relayée et amplifiée par les partenaires internationaux, le bilan actuel qui dresse des problèmes persistants quant à l'indépendance de certaines régions mondiales, leur autonomie financière et matérielle, demeure. Le défi est celui de la recherche accrue des institutions locales, de leur perception positive par les citoyens et de leur rôle dans la gestion d'une vie démocratique apaisée, d'éléments essentiels du développement durable, conditionnalité de l'accès aux financements internationaux.

Ceci repose en fait sur le développement d'espaces de démocratie participative au niveau national, local ou régional, soutenant la synergie des institutions de contrôle, de régulation et de médiation, consolidant la diversification de réseaux sains, évacuant peu à peu la corruption.

Le développement de la coopération, les tentatives de réseaux de commerce équitable œuvrent dans le sens d'un partage possible bien qu'encore trop marginal et pose ostensiblement la question de fond, quel monde voulons-nous laisser en héritage à la jeunesse ? « *Résister aux abus du pouvoir et empêcher le pouvoir d'échapper à la loi, sont les deux faces d'un même combat pour la dignité humaine* » écrit Eva Joly, Norvégienne et ancien juge d'instruction de l'affaire Elf en France

Les initiatives sont de plus en plus nombreuses et relayent l'action du Nouveau Groupe des Serviteurs du Monde dont la tâche est de préparer le cœur humain à être responsif et réceptif de la Conscience du Christ.

Cet alignement qui se construit est semblable aux phares le long des côtes ; il nous guide et produira la libération. C'est une forme de création de la justice avec plus de transparence et de liberté : il suffit parfois de trois fois rien, d'un simple événement, pour rompre un ordre des choses apparemment immuable.

J'y vois une métaphore de la possibilité que nous avons tous, chacun à sa place, et, à l'échelle de son destin individuel, de rendre le monde légèrement meilleur.

Ainsi le cœur des êtres humains, le cœur de la planète, la Hiérarchie, et le cœur de la Hiérarchie, le Christ, se trouvent en contact positif impulsant une dynamique irrépessible.

Par ailleurs, la multiplication des crises et des conflits, à dimension complexe, en dépit des dispositifs d'engagements communs et de réactions prévus dans la plupart des organisations internationales, incite à

approfondir la réflexion sur les causes profondes génératrices de cette instabilité, ainsi que sur les modes utiles d'alerte précoce.

Compte tenu des mutations internationales induisant l'élaboration d'une stratégie globale pour la paix, fondée sur la diversité culturelle, la concertation et le dialogue permanent avec les ONG doivent se renforcer pour poursuivre la réflexion des acteurs et l'identification de la possibilité de leur mise en réseau.

Cette démarche de développement de réseaux sains, de concertations régulières se révèle un puissant ferment et instrument de conception et de mise en œuvre des politiques nationales et des programmes multilatéraux internationaux. Cette dynamique rencontre les méthodes préconisées pour la gestion, tant au niveau national qu'international, de la gouvernance partagée qui promeut l'engagement, la collaboration et la responsabilité de tous à la prise de décision. Tout ceci ne peut s'accomplir qu'au prix de renoncements successifs des différents partis.

Au même titre que l'aspirant, que la famille humaine entière, les nations sont elles aussi soumises, plus ou moins selon leur degré d'attachement matériel ou bien selon leur état spirituel, à l'impact énergétique. Le facteur qui relie le Principe de Conflit à la tendance harmonique et qui créera de nouvelles valeurs culturelles est le courant constitué par la voix de l'opinion publique qui, formée au discernement, à la perception des relations à établir et à l'extraordinaire unité subjective de l'espèce humaine. Pour que cette voix porte vraiment, des projets d'éducation des masses doivent être mener à bien : non pas comme un formatage sans odeur ni couleur, mais comme une véritable formation spirituelle globale aidant la croissance de la jeunesse et, soutenant leur résolution à pouvoir accéder à des media libres offrant des interrogations pertinentes dégagées de dictats politiques, religieux ou philosophiques.

Prônant une répression accrue de la grande corruption et des moyens de poursuite renforcés contre la délinquance des élites, il est toujours bon de se rappeler les ravages d'un système qui, en voulant éliminer le mal, l'autre, l'étranger, a imposé un Etat tout puissant et instauré l'enfer. En luttant pour la reconnaissance du bien de l'ensemble contre la corruption, ce qui est recherché n'est pas de détruire les personnes intrinsèquement mauvaises, mais de rétablir l'équilibre entre le faible et le fort. Il s'agit d'apprendre à conjuguer les savoir faire et les ressources pour soutenir et nourrir des actions de partage, de solidarité, pour porter haut une vision spirituelle du monde : un large mouvement mondial d'unité et d'harmonie en vue de faire poindre un « point d'émergence ». Ce point d'émergence sera trouvé lorsque les points de crises seront traversés par l'Humanité pour accomplir une unité de tension.

Primo LEVI écrivait de manière directe et sans fioritures : « Je ne saurais donner de justification à cette confiance dans l'avenir de l'homme qui m'habite. Il est possible qu'elle ne soit pas rationnelle. Mais le désespoir, lui est irrationnel : il ne résout aucun problème, il en crée même de nouveaux et, il est par nature une souffrance. Il est vrai que certains de mes récits finissent par des catastrophes ; mais si nous y prenons garde à temps, nous avons les moyens, l'intelligence et la force d'y pourvoir ».

Prenons un peu de temps pour réfléchir sur le sens de l'Initiation du Renoncement, prenant en compte, dans le quotidien de chacun, ce que le processus de renoncement apporte dans la pratique du détachement, non pas dans un but égoïste d'aspiration, mais dans un but de service consacré pour l'humanité, dans une grande continuité de l'effort et de coopération avec la Hiérarchie spirituelle avec la force du feu du cœur.

La vie toute entière est une révélation, le processus évolutif est, en relation avec la conscience, un processus qui conduit l'aveugle hors des zones ténébreuses de la conscience vers une lumière plus grande, et, de là vers une vision toujours plus vaste pour pouvoir toujours mieux coopérer à l'immense travail de reconstruction.

L'ÂME EN TANT QUE REPRESENTANTE DU CHRIST

William Meader

Invité

Aujourd'hui, nous allons parler de l'âme, et de la manière dont elle représente le Christ. Tout ce thème de la réapparence du Christ ne m'est pas étranger, et reste cher à mon cœur ; pour tout vous dire, c'est un sujet qui m'a amené à découvrir le Tibétain, il y a vingt cinq ans. Et ce qu'il représente m'est toujours présent à l'esprit, et cher à mon cœur – tout comme cela devrait l'être, je pense, pour vous tous. Beaucoup de choses dans la philosophie ésotérique sont basées sur la compréhension de l'âme et ses relations avec la vie dans son ensemble. Mais nous voulons aussi comprendre l'âme et ses relations avec la vie dans son ensemble en tant que manifestation christique. Ce mot de « Christ » présente un grand intérêt. Comme la plupart d'entre vous le savent, lorsque nous parlons du Christ, ce n'est pas en se plaçant d'un point de vue de chrétien. On en parle dans un contexte plus large. Ce qui est particulièrement intéressant au sujet du mot « Christ », c'est que c'est une idée à multiples facettes. En parlant du Christ, nous voulons souvent parler d'un Grand Etre. Et ceci est vrai. Le Christ Maîtreya, dont nous attendons la venue. Mais l'idée du Christ transcende en réalité le Christ Maîtreya. Le Christ est un principe, que l'on trouve dans la création – en fait, il est imbriqué dans ce que nous appelons création. Il représente le principe médian, dit-on, au niveau de la création. Il représente la loi d'attraction, qui agit du supérieur vers l'inférieur. C'est cela le Christ.

J'ai toujours pensée que dans un sens, on pourrait dire que cette idée du Christ représente en quelque sorte la mémoire de la condition originelle du Un. Tout est un. Nous savons cela. Le Tibétain parle sans cesse de la Vie Une. Mais cette mémoire de la condition originelle du Un c'est ce qui ramène l'évolution vers le un, et le Christ, qui en est la vibration, en tant que qualité intrinsèque de la création, est en fait cette mémoire. Etre en Christ, c'est faire partie de cette unité énergétique qui mène vers la synthèse. Et la synthèse, c'est la Vie Une. Jésus disait « Nul ne vient à mon Père si ce n'est à travers moi », on pourrait dire que « Nul ne vient à la synthèse si ce n'est à travers l'unité. » Ou présenté autrement : « Nul ne parvient à la vie éternelle si ce n'est à travers le Christ. » L'idée est la même. Ainsi le Christ est une grande idée.

Nous avons donc le Christ qui se manifeste comme un Grand Etre – le Christ, le chef de la Hiérarchie. On le nomme « Le Maître des anges et des hommes. » puis nous avons le Christ en tant que corps causal. L'âme, le corps causal, sont de grands représentants du Christ – d'où le titre de cette allocution. Beaucoup parmi vous, sans doute, ont étudié la structure du corps causal, et on se rend compte que sa nature même, sa composition, est particulièrement sensible au principe cosmique supérieur qu'est le Christ, c'est-à-dire que le corps causal – son contenu, sa nature, sa substance – a des affinités naturelles avec les vibrations du Christ, les vibrations supérieures du Christ. Ainsi lorsque je parle de l'âme, je pourrais aussi dire le Christ. En fait, c'est bien du Christ dont je suis en train de vous parler. Chaque fois que vous touchez votre âme, au plus profond de vous, vous pouvez toucher le vêtement du Christ. Le Christ cosmique, mais aussi le Christ. On pourrait dire tant de choses sur ce côté de notre nature intérieure. Le corps causal est appelé le réceptacle de toute la sagesse accumulée lors de vos innombrables incarnations. Maître Morya l'appelle « le trésor ». Mais il s'agit bien d'un trésor, car on peut s'en servir au nom du Christ. C'est pour cela que c'est un trésor, c'est ce qui explique que le contenu du corps causal soit si précieux – dans la mesure où le Christ, à tous les niveaux de compréhension, est capable d'utiliser son contenu pour apporter une contribution plus élevée, et donner forme aux événements extérieurs.

Si maintenant nous nous basons sur cette idée que l'âme est un agent du Christ, et que nous écoutons ce que le Tibétain ne cesse de répéter dans presque tous ses livres : « Vous êtes une âme », il en découle que vous êtes le Christ, n'est ce pas ? Le Christ, c'est vous. Lorsque vous avez une idée lumineuse à transmettre, elle vient de Lui. Toutes les belles qualités d'amour désintéressé qui se manifestent dans le monde exotérique viennent de Lui. Toute action, lorsqu'elle est réfléchie et accomplie par amour est vraiment de Son fait. En un sens, c'est de tout cela qu'il s'agit. C'est le fait de prendre conscience que

vous, en tant que corps causal, vous en tant qu'âme – servez de canal à quelque chose qui vous dépasse, un principe cosmique, et au Christ lui-même. Vous êtes un canal. Et en même temps, vous êtes aussi l'observateur de ce canal. C'est pour cela que je déclare que l'âme est, en fait, la représentante du Christ.

La question est, que pouvons nous contacter de cette âme ? Et dans la mesure où nous la touchons, l'intégrons, faisons qu'elle est une part de notre vie, et l'infusions dans la personnalité – dans cette mesure, notre capacité d'agir véritablement en tant que des représentants du Christ devient optimum. Le degré de l'âme infuse permet de mesurer la capacité qu'aura le Christ de se manifester à travers vous avec succès. Mon idée en préparant ce discours, était de vous expliquer ce que cela signifie réellement que d'agir efficacement au nom du Christ. Ce que cela signifie que d'être vous même un Christ. Quelles en sont les conditions ?

C'est un challenge pour nous tous. Après tout, comme l'a dit le Tibétain : « Le discipulat, c'est le fait de vivre la dualité. » Une part de nous-mêmes vit comme un sage, et il arrive que ce ne soit pas le cas de l'autre. De toute évidence, nous sommes mis au défi d'arriver à vivre davantage comme âmes, et donc de servir le Christ plus efficacement. Si nous vivons une époque passionnante, c'est parce qu'on dit que pour ce qui est du Christ, nous sommes des pionniers. Depuis ses débuts en 1945 jusqu'à ce qu'elle se termine en 2025, c'est l'époque des pionniers, et d'après le Tibétain, il y a eu une accélération en 1975. Cette salle est remplie de pionniers ! Et le jeu consiste à être capables d'agir en tant qu'âmes efficaces. C'est de cela qu'il s'agit. C'est préparer le terrain pour la venue du Christ. Mais quel terrain ? La réponse est que ce terrain, c'est la pensée. Tout cela concerne le fait de cultiver les pensées, les idées – préparer le terrain en donnant au monde des idées plus en rapport avec le Christ lorsqu'il se Manifestera, qui rendront plus confiants dans le succès du Christ. Vous savez, en y réfléchissant, voyez le monde, voyez tout ce qu'il y a dans cette pièce, voyez la politique mondiale, tout est affaire de pensée. Absolument tout. Du point de vue occulte, l'évolution concerne vraiment l'évolution de divers genres de conscience. L'évolution de courants d'idées, auxquelles se substituent des idées d'un ordre supérieur. Et vous êtes un agent qui va tenir le prochain outil de compréhension pour travailler un tout petit plus le terrain.

Je vais vous énumérer quelques unes des caractéristiques qui vous seront utiles pour savoir à quel moment vous demeurez réellement dans le corps causal, ou en activité dans le corps causal. Parce que le fait d'avoir ces indications permet de savoir à quel moment vous êtes vous-même un Christ. La première chose, c'est que dans la mesure où vous exprimez et maintenez un certain degré de désintéressement, ce degré indique que vous avez en vous un peu de la conscience christique. Il y a tant de manières de définir le désintéressement – en réalité, il s'agit d'un désintéressement qui ne provient pas d'un sentiment de mal être, mais plutôt du fait que le soi est profondément intégré et complet, en tant qu'âme, mais décentralisé, concentré ailleurs. La fonction première de l'âme, lorsqu'elle opère vraiment en nous, c'est de contribuer à nous élever au-delà d'elle-même. C'est ce qu'elle cherche à faire. Et elle cherche à s'exprimer à travers une personnalité pour y parvenir. Dans l'absolu, elle devrait se servir de la personnalité sans encombres ou sans altération. Ce qui serait une définition de l'illumination. Et ce faisant, l'expérience que l'on en a est celle d'un intérêt profond pour le plus grand tout, sans manifester cette tendance à tout ramener à soi. L'Ahamkara s'efface pour répondre à des besoins plus importants, ceux d'un système de vie plus vaste.

Quelque chose qui, je pense, pourrait être d'un réel intérêt pour reconnaître l'âme, a trait au troisième œil. Qu'est-ce que le troisième œil, et comment savoir s'il est ouvert ? En étudiant les œuvres du Tibétain, on réalise que le troisième œil a plusieurs fonctions. J'en verrais quatre ou cinq. Mais je pense que la fonction du troisième œil qui serait la plus utile dans ce contexte, c'est qu'il est cet organe de connaissance et de perception qui vous permet de voir, ou sentir, l'âme qui demeure cachée dans toutes choses. Deviner l'essence derrière la forme. Et l'un des endroits où on le perçoit le mieux, c'est dans la nature. Si vous marchez dans une magnifique forêt, ou dans un jardin, ou que vous contemplez un arbre, et que vous arrêtez de penser pendant une minute, pour simplement regarder, vous aurez la sensation d'une explosion de vie – dans le tronc, à travers les branches jusqu'aux feuilles, et que la forme n'en est que l'expression tangible. C'est ce genre de sensation là. Mais c'est vrai pour les personnes. Et c'est vrai pour les institutions, et c'est vrai pour les sociétés en tant que tout.

Alors, comment être capable de voir l'essence spirituelle essentielle derrière la forme ? Je me pose moi-même constamment la question.

Et c'est vrai aussi au sens large. Par exemple, comme je l'ai mentionné, les institutions sont des entités vivantes. Les institutions ont une âme et une personnalité. Les nations ont une âme et une personnalité. Et tout comme vous ou moi, avons des moments où la personnalité semble rendre à l'âme la tâche plus difficile, c'est vrai aussi pour les institutions et les nations. Il n'y a pas de différence. Mais notre don de lire dans les événements mondiaux, par exemple, et de voir plus loin que les événements eux-mêmes, pour deviner certains principes de base, certaines qualités fondamentales qui cherchent à s'exprimer au travers des circonstances, c'est la prérogative du troisième œil de le voir, de le sentir. Ce n'est pas visuel, c'est une affaire de conscience. Lorsque le troisième œil fonctionne, et qu'il est ouvert, ou partiellement ouvert, (le Tibétain suggère que le troisième œil n'est pas totalement ouvert avant la troisième ou la quatrième initiation), il est alors question de cette vision que l'on a d'une unité sous jacente. En bref, le troisième œil vous permet de sentir l'unité sous jacente à la diversité. Et comment pourrait-on servir le Christ si l'on n'essaie pas de percevoir les principes de vie qui cherchent à s'exprimer à travers les circonstances, si l'on ne ressent pas cette explosion de vie à travers ces circonstances, et pas forcément dans un contexte favorable, tout comme l'âme qui s'efforce à certains moments d'exploser à travers la personnalité, et pas forcément dans un contexte favorable. Là est la question. Savons nous voir l'essence des choses ? Et il faut pour cela se garder en permanence de tout jugement. Si nous regardons les événements d'aujourd'hui, et les problèmes au Moyen Orient, la personnalité va récriminer. Mais il faut mettre cela de côté, et s'abstenir de juger, prendre le tout, percevoir la qualité qui cherche à s'exprimer dans la forme, et peut-être aura-t-on alors un meilleur aperçu de ce qui se passe.

Lorsque l'âme travaille en vous, vous sentez qu'une part de votre conscient se creuse et s'élargit. En un certain sens, le but est d'atteindre à la fois de la hauteur et de la profondeur, de se rattacher intérieurement à un état d'unité suprême, et en même temps d'être capable de penser, de sentir, d'agir, de faire des choses. Les enseignements du Tibétain en occultisme sont un véritable entraînement pour savoir comment faire deux choses en même temps, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Comment être en haut et en bas, large et étroit, subjectif et objectif en même temps, tel est le but. Si on peut le réaliser pleinement, à tout moment, c'est la transfiguration. Mais nous devons sentir que nous nous ouvrons profondément, très profondément, parce que là se trouve le Christ. L'expansion de conscience dans les règnes subtils est la place du raisonnement inclusif, ce qu'on appelle « le savoir non localisé », « la sagesse non localisée », et c'est le Christ. Le Christ est partout. Buddhi, ou l'intuition pure, est partout. Le Christ est partout. Mais lorsqu'on a une intuition, qu'elle parvient jusqu'au mental, et qu'une forme pensée se crée, ce qui est de la magie, désormais elle se trouve quelque part. Et de bien des façons, le drame de l'évolution, de votre service dans le monde en tant que disciples, c'est d'amener la sagesse qui est partout, et de l'exprimer pour qu'elle se trouve quelque part. Et ce quelque part, c'est le mental. Parce qu'une pensée, c'est une chose. L'intuition, le Christ, ne sont pas des choses ; ce sont des énergies, c'est un champ énergétique. Alors, servir le Christ, c'est voir au-delà de la forme pour voir l'unité de ce champ qui est sous jacent à la forme, et utiliser son corps causal et son intuition pour modeler des pensées qui vont dans le sens de ce que le Christ veut initier. C'est plutôt passionnant, en fait.

Ce qui varie aussi, c'est le fait que la notion du temps se modifie progressivement au fur et à mesure que l'on est inclus dans la conscience du corps causal. En conséquence, dans la conscience Christique, le temps change quelque peu. On a l'impression de voir les choses en un laps de temps plus long. La personnalité est dans une grande fébrilité. La personnalité est toujours fébrile. L'une des raisons, c'est que la personnalité de par sa nature même, ne peut mesurer le temps qu'en l'espace d'une vie, parce que sa durée est d'une seule vie. C'est simplement la conscience au niveau de la forme. Et ainsi, il en résulte que la personnalité est toujours dans un tel état de précipitation. L'âme se situe dans la perspective des nombreuses incarnations – elle n'a pas du tout la même notion du temps. Elle continue à se situer dans le temps, et l'idée qu'il y a une altération du temps au niveau du corps causal n'est pas exacte. Ce n'est pas le temps qui est modifié, mais c'est la perception que l'on en a qui diffère. Comme le dirait Madame Blavatsky, la Loi de Durée est toujours en vigueur. Mais les unités de temps employées sont plus grandes. Prenons par exemple sept incarnations et disons que l'âme en a trois derrière elle, plus l'incarnation en cours, et trois à venir. Cela signifie que, du point de vue de l'âme, sept incarnations

constituent une unité de temps. Et qui sait ce que la Monade perçoit, peut-être une centaine de vies ! Donc l'âme peut voir à plus long terme, savoir qu'une partie du travail que vous faites pour le Christ en ce moment n'atteindra peut-être pas son plein épanouissement avant la prochaine incarnation. Allons nous cesser de demander à voir le fruit de notre travail ? C'est difficile. La personnalité n'aime pas cela. Le Tibétain lui-même nous dit que nous avons le temps, et pourtant il n'y a pas de temps à perdre. Les deux sont vrais, mais il y a comme un décalage, et notre idée là-dessus, c'est que la personnalité a tendance à considérer les choses davantage sous l'angle du microcosme, tandis que l'âme se situe dans un espace de temps plus vaste. Par voie de conséquence, dans la mesure où vous allez être capables de vous situer en pensée dans une perspective de temps plus large, où vous pourrez commencer à voir en années et non en heures, je pense que nous gagnerons en efficacité au nom du Christ. On dit que les Maîtres se réunissent en conclave tous les 100 ans, la vingt-cinquième année du siècle. Pour eux, un siècle constitue leur unité de temps pour ce qui est de veiller sur l'évolution de l'humanité. Et dire que la personnalité souvent, se demande à quelle heure nous allons dîner ce soir ! Il y a une telle différence de point de vue entre la personnalité et l'âme.

Lorsque le troisième œil est ouvert et que l'on commence à voir l'unité, il va modifier votre perception, dans le sens où l'on commence à se mettre à la place de l'autre. La frontière entre le « Moi je suis ici » et « Toi tu es là » commence à s'estomper – d'une manière positive, du fait qu'on prend lentement conscience de la vie dans sa singularité. Et ça, c'est le Christ. C'est juste là, dans cette pièce. Ici et maintenant. Dans cette optique, cela signifie que le fait de servir le Christ et de pénétrer dans le monde du conflit dont nous avons parlé tout à l'heure, c'est réaliser que dans toute perspective, se trouve quelque chose de sacré. Je nommerai cela le principe sacré.

Il s'agit essentiellement de quelque qualité divine, même dans des domaines ou des circonstances qui vous répugnent. On ne peut servir réellement servir le Christ pour aider l'humanité à changer si on n'est pas capable d'aller creuser en profondeur chacun des points de vue qui s'opposent, afin de voir le germe de vérité dans chaque camp. Dans le 'Traité sur la Magie Blanche', je pense qu'il s'agit de la Règle 11, le Tibétain nous fait 15 suggestions. La Suggestion 2 a trait à cette idée d'aller explorer le mirage en profondeur pour trouver le fil d'or de vérité. La clé, c'est d'être capable de voir cette vérité, et de pouvoir l'atteindre. Visez directement la forme – en esprit, en conscience, avec le mode de relation que vous avez avec le monde extérieur – et tirez-en l'essence, avec respect, tout en tenant la forme de l'autre main, pour employer une métaphore. Il s'agit de triturer la forme pour en extirper le principe sacré, l'essence sacrée qui s'y trouve cachée. En un sens, c'est de cela qu'il s'agit. C'est surtout le fait de percevoir dans le monde exotérique l'esprit qui évolue dans la forme, et le faire en essayant de rester pur, cela demande des efforts. Et notre travail, le rôle du nouveau groupe des serviteurs du monde, consiste à essayer de voir et sentir les qualités spirituelles qui cherchent à s'exprimer au travers de la forme, puis de chercher à les aider. Comment devenir des agents médiateurs dans le monde, des agents qui font le pont entre les différences – et au fait, c'est aussi une définition du Nouveau Groupe des Serviteurs du Monde, ils se tiennent au milieu, et font le pont. Ce n'est pas possible, à moins d'être capables de voir l'essence des vérités qui se cachent des deux côtés de la barrière. C'est pourquoi le Tibétain nous demande de ne pas employer les termes de « pour » ou « contre » dans vos pensées, parce que c'est déjà en soi un facteur de division.

Le discipulat consiste à se tenir au milieu, embrasser les deux aspects d'un problème, sans prendre parti pour aucun. Ce qui veut dire que pour chaque cas, nous devons être capables d'aller voir jusqu'au cœur de la vérité dans son essence même, et voir aussi son côté difforme, la distorsion de la forme. Sous bien des aspects, il s'agit dans tout cela d'apprendre à devenir des magiciens pour le compte du Christ. La magie est dans la destinée de chacun d'entre nous. La magie spirituelle, c'est l'art de répondre intuitivement à l'impression de l'âme, puis d'orienter le mental et les formes pensées qui en sont la réflexion, ou donnent forme à cette impression sans forme, et de faire en sorte qu'il n'y ait pas de distorsions dans les formes que l'on a créées. Ensuite, il s'agit de s'emparer de cette idée novatrice qui a été inspirée intuitivement par l'âme, et de la ramener dans le domaine des émotions, lui donner de la chaleur et la vitaliser, et en même temps comprendre comment utiliser cet outil sans qu'il soit déformé par vos propres sentiments. Vous savez comment cela se passe – on peut faire une montagne d'une souris si l'on en rajoute un tout petit peu trop avec nos émotions. L'idée est donc de comprendre comment

servir le Christ en sachant que vous êtes le maître d'œuvre, et que vous dirigez des acteurs qui sont vos outils – le mental, les émotions et le physique. J'adore cette idée. Et le Tibétain s'en sert quand il dit : « C'est vous le maître d'œuvre, n'abandonnez jamais votre poste. »

Mais c'est un état de conscience. Il ne s'agit pas d'abandonner son poste de travail, mais un lieu au plus profond de soi, où nous apprenons à recevoir des idées novatrices inspirées par l'âme, tout en restant quelque peu détaché. Nous sommes inspirés tout en gardant le détachement intérieur. Ce n'est pas facile. Vous savez comment cela se passe – vous avez une bonne idée, et voilà qu'un petit filet de voix, même parfois inconsciemment, un petit filet de voix vient vous bourdonner dans l'oreille et vous dit : « c'est une bonne idée, c'est un peu moi qui l'ai eue, elle est de moi. C'est un sentier difficile que le Tibétain nous a montré. Car il indique que pour faire œuvre de sagesse, on peut avoir des idées, mais rester détaché par rapport à elles, même si la personnalité dit que c'est une bonne idée, et qu'elle vient de vous. La magie, c'est l'art du détachement. Ce n'est pas si facile non plus. Car un processus se met en route ici, que j'appellerai « le vide ». Quand vous avez une idée perspicace pour servir le Christ et que vous essayez de la ramener dans votre petit système, vous la faites passer du domaine subjectif, pour la rendre objective. C'est de la magie : le subjectif devient objectif. Mais ce faisant, on laisse un sillage dans la conscience. Pour employer une métaphore toute simple, c'est comme un bateau qui avance dans l'eau en faisant des remous derrière lui. C'est comme un vide. Mais elle est à l'intérieur, c'est physique, et tout comme la science dit : « La nature a horreur du vide », la conscience aussi. La conscience a horreur du vide. Et ce qui se passe, en ayant une idée d'avant-garde inspirée par l'âme, et que nous commençons à la triturer pour lui donner une forme tangible, c'est qu'un vide se crée dans ce mouvement. Et la plupart du temps, c'est le soi, qui s'engouffre dans ce vide, l'identité, l'étiquette que nous nous collons tous à nous-mêmes. C'est le soi qui est aspiré, et alors je m'identifie à l'idée. Mes idées, c'est moi, mes sentiments c'est moi, mes sensations physiques, c'est moi. Mais rendre réellement service au Christ, c'est ne jamais cesser de garder la position de l'observateur, en pensée ou en actes.

Comme mentionné précédemment, nous vivons une époque de pionniers, et le discipulat est une grande responsabilité. Nous essayons tous d'apprendre à utiliser nos outils pour mieux servir le Christ. Il y a des signes évidents, le Christ est en route. Rappelons que le Christ a posé trois conditions : la première, un certain degré de paix dans le monde. De prime abord, on pourrait le contester. Mais dans une perspective élargie, cela en prend le chemin. La seconde, est que les églises fassent leur ménage. La troisième, que l'énergie de bonne volonté commence à devenir manifeste dans tous les domaines de la vie. Alors, n'est-ce pas en réalité une époque passionnante ? Mais cette idée implique de grandes responsabilités. Et c'est si bon de pouvoir parler à des gens qui connaissent si bien le Tibétain, et si une bonne partie de ce que je vous ai dit jusqu'ici vous est familier dans une certaine mesure, c'est parce que vous l'avez lu. Ainsi, dans les personnes que je rencontre, il y en a beaucoup qui disent qu'elles cherchent le but de l'âme. Sur un certain plan, le but de l'âme est très étroitement relié à l'ashram dont elle fait partie. Mais à un niveau plus profond, il n'y a qu'un but, et il consiste à préparer la voie pour le Christ et l'externalisation de la Hiérarchie. Et un but sur deux que nous avons dans la vie, pour le dire autrement, à y regarder de près, c'est le Christ.

En donnant forme à des idées, des idées nouvelles qui ont des qualités occultes intrinsèques, et en les faisant descendre dans certains domaines de la vie concrète – la politique, les affaires, les arts, la science – qui sont tous des voies, ou des courants de la conscience humaine, toutes ces institutions ne sont tout simplement que des entités qui s'expriment au travers de la forme et des idées. Et l'occasion nous est donnée à tous de devenir ces agents transformateurs qui la font progresser vers le futur. Mais il faut le faire correctement, il faut le faire avec conscience. Et toujours avec la perception du Un en tout. Si nous pouvons garder la perception du Un, rien ne nous empêchera de faire de ce monde ce qu'il est en devenir. Et quand nous pourrons voir réellement ce qu'il y a de sacré, même dans ce qui nous semble ici et maintenant digne du plus grand mépris, alors ce troisième œil sera pratiquement grand ouvert.

CHRIST EN VOUS, L'ESPERANCE DE GLOIRE

Dale McKechnie

Je suis sûr que vous connaissez tous cette phrase : « Christ en vous, l'espérance de gloire. » Elle vient à l'origine de Paul de Tarse, dans ses Epîtres aux Colossiens, chapitre 1 verset 27. Il faisait allusion au mystère divin en chacun de nous, dont le Christ est l'incarnation et l'expression parfaite. Nous avons cet immense espoir et l'assurance qu'une fois ce mystère révélé, Dieu pourra rayonner dans toute sa gloire.

« Christ en vous » ne fait pas référence à la personne du Christ ; il s'agit, bien sûr, d'un symbole de l'âme en soi ; cette part essentielle de lumière et de divin qui est la source de tout être humain. Le fait même que cette âme existe nous donne l'assurance (de toute éternité) que finalement sa puissance et sa gloire vont submerger le monde. Nous-mêmes, extérieurement, sommes de purs véhicules pour exprimer cette gloire divine. C'est pourquoi les enseignements du Christ mettent l'accent sur le fait d'aller vers une plus grande perfection : « Soyez parfaits, comme votre Père dans les Cieux est parfait. » Ce qui se trouve à l'intérieur a déjà atteint une relative perfection. Mais ce n'est pas le cas du véhicule ; il a encore grand besoin d'être perfectionné et révisé. Il faut toujours et encore le porter à réparer. L'âme à l'intérieur ne pourra pas briller de tout son éclat tant que la substance de ce véhicule sera encrassée et opaque. Alors être parfaits, dans ce cas, cela veut dire en réalité : « soyez transparents et affinez votre substance », afin que la lumière intérieure puisse s'y réfléchir plus parfaitement.

Eh bien, une des définitions du mot « gloire » est « l'éclat, la splendeur. Une lumière qui semble émaner d'êtres d'une exceptionnelle pureté. » Cela se rapproche du sens que nous recherchons en tant qu'espérance de gloire. Mais la gloire ne se trouve pas que dans la lumière. Ce qui a davantage d'importance, c'est ce que cette lumière représente, et ce qu'elle révèle du monde de la divinité intérieure. La gloire se rapporte davantage à la conscience qu'à la qualité de la forme. C'est un état de conscience, et un effet de la radiance qui émane de la vie elle-même, et elle est une indication du stade avancé de la vie de l'âme.

Le Christ était l'incarnation et l'expression de cette qualité d'Amour divin ; il a exprimé cette grande Loi cosmique de l'Amour. Donc, 'Christ en vous' signifie 'l'amour en vous, l'espérance de gloire.' On dit la même chose dans : « Aime ton prochain comme toi-même. » Cela nous donne une indication de ce qu'il faut faire, plutôt que de ce qu'il ne faut pas faire. C'est le onzième commandement, et si on le suit et on le pratique à la lettre, il supplantera les dix autres. C'était l'intention du Christ. Et la raison pour laquelle Paul de Tarse mettait tant l'accent là dessus dans ses sermons. Est-ce que vous vous êtes déjà demandé à quoi la religion Chrétienne ressemblerait aujourd'hui, si les fondateurs et les chefs de l'église avaient respecté et pratiqué ce commandement de l'amour inclusif ? Bien sûr, le Christ n'était pas assez naïf pour prétendre que les êtres humains de l'époque seraient capables de saisir d'emblée toute la portée de cette grande Loi, pour se mettre en demeure de l'appliquer. Il a fallu deux mille ans avant qu'un nombre conséquent d'êtres humains puisse commencer à comprendre ce qu'Il avait voulu dire, au sens du divin. Mais enfin justement, puisque beaucoup de gens dans le monde le comprennent maintenant, nous avons des raisons d'espérer.

La difficulté à comprendre cette phrase « Christ en vous.. » réside dans les paroles mêmes, et dans le contexte religieux dans lequel il est présenté. Ce n'est pas forcément une affaire de religion. Si vous y pensez comme « la Loi d'Amour en vous, l'espérance de gloire », on le sort du contexte religieux auquel il est rattaché, et il pointe dans la direction de la source originelle, de la Loi cosmique d'Amour et d'Attraction. On ne devrait plus être troublé (si c'est le cas), par le nom du Christ. Le Christ devient simplement une loi universelle à laquelle n'importe qui, quelles que soient ses croyances, peut s'identifier, et qu'il peut exprimer du mieux qu'il peut. C'est tout ce que le Christ a voulu illustrer. Mais la simplicité de Son message a été si altérée et à ce point oubliée, à vouloir glorifier et idolâtrer la personne même du Christ, que sa véritable signification a été pour le moins perdue de vue. C'est une

vision déformée qu'il faut corriger ; il faut opérer l'œil du mental de la cataracte. Et le laser, l'instrument dont on va se servir, c'est, bien sûr, la puissance de la lumière.

Une autre façon maintenant d'appréhender le sens de « Christ en vous... », c'est de le considérer comme symbolique, et comme pour tout véritable symbole, trois niveaux principaux de compréhension se superposent. Nous devons en interpréter le sens exotérique, ou objectif. En deuxième lieu, nous avons l'interprétation subjective – le sens caché derrière le symbole apparent. Et troisièmement, la signification spirituelle qui est masquée par l'interprétation du milieu, ou subjective.

Le symbole exotérique du Christ, c'est naturellement la personne de Jésus. Il représente la manifestation extérieure, objective. Durant ces dix dernières années, Hollywood nous a donné de nombreuses interprétations de ce symbole chrétien. La plupart d'entre elles se sont arrêtées sur ce que pouvait être Jésus, quelle était Sa mission, puis plus tard, qui devait être blâmé pour Sa mort. La plus récente, c'est bien sûr « La Passion », qui semble les avoir surpassées toutes, avec ses descriptions crues d'une agonie sanglante. Mais tous ces films ont-ils eu un impact réel pour nous aider à mieux comprendre la portée et la profondeur du grand service que le Christ a rendu à l'humanité ? Ou ces films n'ont-ils fait qu'ajouter un vernis supplémentaire pour déformer et embellir l'image exotérique du Christ, pour ne faire qu'obscurcir davantage le sens de Sa vie et de ses enseignements ? Si un symbole ne fait que troubler la nature sensible, et exacerber la ferveur émotionnelle, il se crée une barrière, qui va bloquer tout nouvel afflux de lumière ; la pensée va se cristalliser, autant que le symbole objectif lui-même, et on cessera de progresser.

On peut pourtant en apprendre beaucoup sur l'aspect objectif de la personne du Christ, en le prenant comme symbole et en étudiant la simplicité de son message et de sa mission. Bien sûr, nous sommes avantagés par les enseignements du Tibétain qui nous aident à comprendre la vie du Christ et celle de Maître Jésus ; ainsi, même sur le plan objectif, ce symbole peut nous en apprendre beaucoup. Par exemple, dans sa vie physique, à l'âge de 33 ans environ, Il donna l'exemple des cinq stades de l'initiation par lesquels doit passer, ou va passer tout être humain, durant sa vie de service sur terre. Ces cinq stades sont la Naissance, le Baptême, la Transfiguration, la Crucifixion et la Résurrection. Ils représentent les cinq expansions de conscience majeures qui nous libèrent progressivement des limitations de la vie sur le plan physique, pour nous placer sur le sentier lumineux du retour.

Nous avons aussi cette relation exotérique unique qui existait entre Jésus et le Christ. C'était deux Entités distinctes qui avaient la charge en tant qu'une seule et même personne d'ancrer la Loi d'Amour dans la conscience de l'homme. Il fallait que le Christ puisse travailler dans un corps physique aussi pur que le sien, en la personne de Maître Jésus. Et ensemble ils nous indiquèrent – pour ceux qui savent voir et entendre – les stades principaux de l'initiation humaine et divine. De par sa vie même, Jésus fut le symbole d'un pont entre le monde exotérique de l'humanité et le monde intérieur divin. Mais personne encore n'est capable de franchir ce pont, dans la mesure où le fait de devoir saisir le sens subjectif qui se cache sous ce symbole de la dualité empêche encore qu'on le comprenne sur une vaste échelle.

Ceci nous amène au second degré de compréhension du symbole, ou à l'idée qui se cache derrière la manifestation objective. L'idée de base représentée par le symbole de Jésus est le fait de l'âme elle-même, et le fait de l'existence d'un vaste royaume d'âmes en cours d'extériorisation ; il s'agit de l'âme de l'humanité totalement inclusive. Et le fait de réfléchir sur le sens et le but de cette Ame déplace instantanément le point focal du mental du petit soi personnel, pour l'élever vers ce qui est universel.

On décrit ce deuxième stade, celui du milieu, comme « le monde de la signification ». Non seulement il donne un sens au symbole exotérique, mais aussi une indication de la manière dont cela se passe. C'est un point médian entre deux extrêmes ; une valeur particulière au sein d'un grand nombre de valeurs ; elle va qualifier la vie dont l'inspiration vient d'en haut, et le service de ce qui se trouve en bas. C'est la responsabilité qui incombe à l'âme universelle. L'énorme puissance magnétique de cette qualité universelle va doter l'expression inférieure de la capacité (du pouvoir) de déplacer son centre d'intérêt pour pouvoir s'élever. C'est le stade moyen incarné par le Christ. D'où Ses paroles : « En m'élevant, j'attirerai tous les hommes à Moi ». C'est le pouvoir de ce principe aimant, dynamique et magnétique de

l'âme qui nous donne la capacité et force de volonté pour déplacer le projecteur vers le haut, vers le sentier de lumière.

Eh bien, le sens de ce long processus d'élévation – le troisième degré du symbole – se trouve au bout de ce sentier de lumière. C'est là où, maintenant, nous manquons de mots. Il s'agit essentiellement du sens spirituel qui se cache derrière l'âme divine, et masqué par sa présence même. C'est ce que l'on peut considérer comme le dessein qui insuffla l'idée originelle, pour qu'elle émerge dans le monde physique. C'est cette énergie dynamique au centre, qui est l'auteur de la création du monde subjectif de l'Ame. La difficulté pour expliquer ce degré, est due au fait qu'à ce stade – « le mental cesse de fonctionner, et le véritable étudiant en méditation passe à un niveau de conscience qui s'identifie au Mental Divin. C'est là, au sein du vaste Mental universel, qu'il est possible d'entrer en contact avec le but originel qui engendra le Christ et le symbole de l'âme en activité dans le monde.

Trois étapes sont nécessaires pour accomplir ce dessein divin, un but, soit dit en passant, que nous ignorons ; c'est un secret soigneusement gardé et qui n'est pas donné aux disciples modestes et inexpérimentés que nous sommes (Si nous le connaissions, nous irions tout raconter sur Internet !). Mais il existe un plan, qui se cache derrière le règne des âmes, dont nous pouvons être sûrs, puisqu'il est incarné dans plusieurs trinités : Le Père, le Fils et le Saint Esprit ; la Monade, l'Ame et la personnalité ; la Vie, la Conscience et la Forme ; le Dessein, le Plan, et la manifestation de ce Plan. Et le but objectif de ce Plan, c'est bien sûr, la manifestation du Royaume de Dieu. Dans notre activité en tant qu'âmes dans ce monde, toutes nos actions visent à l'ultime accomplissement de ce but divin. Et quand nous en accepterons la responsabilité – et qui donne tout son sens à la phrase « disciple accepté » - c'est alors que le Dessein Divin commencera à resplendir dans toute sa gloire dans le monde. Telle est cette « espérance de gloire. »

LES SIGNES DE LA CONSCIENCE CHRISTIQUE DANS LES CŒURS HUMAINS

Groupe de discussion sur le partage, la restauration de la paix, et le ménage fait par les églises et les groupements politiques en tant que préparatifs pour la réapparence du Christ.

LE PARTAGE

Susan Mac Neil

Bonjour, je suis heureuse d'être ici avec vous – pour un partage. Je vais parler du partage qui consiste à prendre le contrôle de l'économie, en tant que condition préalable à la tâche que s'est fixée le Christ. Le partage a toujours été le symbole exotérique du fait de s'identifier intérieurement à l'unité de nos valeurs spirituelles. Avec le partage des idées de groupe, nous prenons conscience du mirage de la séparativité, et au lieu de cela, apprenons à connaître ce qu'est réellement l'unité. Elle nous débarrasse de nos accès de gourmandise, peut casser les reins de la politique, et prendre dans ses filets les convenances sociales du commun des mortels. Qu'est-ce qui pourrait stimuler notre désir de partage avec l'humanité à cette époque ? Je pense que c'est « le groupe » qui est la source des valeurs spirituelles que l'on distribue à l'humanité. Une manière de le faire, c'est par la méditation du dimanche pour attirer l'argent dans des buts hiérarchiques. C'est « une unité d'attraction magnétique dans les plans des Maîtres », nous dit DK. Et en suivant ces instructions en prenant sur nos économies de la semaine pour les consacrer au travail du Christ et de sa Hiérarchie, on s'aperçoit que le fait de donner engendre la véritable acceptation, et notre sentiment d'insécurité et notre esprit séparatif de façade vont tomber. J'ai compris que lorsque des gens me demandent de l'argent dans la rue ou le métro, si je peux en donner, je le donne. De ce fait, même si ma petite contribution est négligeable, cette occasion de lâcher prise, et cette occasion qui m'est donnée de prendre conscience du mirage de la séparativité, et du sentiment d'insécurité qu'elle nourrit, sont ma récompense, alors que la conscience d'un partage spontané devient plus vive, en accord avec notre vie et nos moyens. Nous réalisons cette loi occulte que « à ceux qui donnent il sera donné, afin qu'ils puissent

donner en retour. » Le partage est un signe avant-coureur des relations et nous enseigne l'humanité une et, je pense, pourrait nous faire sortir de l'impasse qui nous empêche actuellement de trouver les fonds nécessaires pour la bonne volonté. Pourquoi cette méditation le dimanche ? C'est le moment où le soleil/énergie solaire atteint son point culminant. Nous puisons dans une source cosmique illimitée, et elle agit de façon magnétique sur le groupe. Nous allons à la Source Centrale, et comme le dit DK : « la vie Une occupe toutes les formes et ces formes sont l'expression, dans le temps et dans l'espace, de l'énergie centrale universelle » (Un Traité sur la Magie Blanche).

Une des conditions préalables au retour du Christ, c'est le partage. Son absence entraîne une crise dans nos affaires économiques. Michel Robbins dans les « Tapisseries des Dieux » nous parle de cette faculté de comprendre l'économie et les lois fondamentales de notre système solaire : la loi de Synthèse (1^{er} rayon), la loi d'Attraction (2^{ème} rayon) et la loi d'Economie (3^{ème} rayon). L'économie est en rapport avec le troisième, ou aspect matière. Le mot « économie » est dérivé du grec « iokonomos » qui veut dire maître de maison. Et on peut dire que les responsables de notre pays se doivent de restaurer la bonne volonté chez eux, avant de se prétendre « maîtres du monde ». Le don de manipuler les idées se trouve à l'un des pôles de l'activité du 3^{ème} rayon, alors que la manipulation de « cette énergie cristallisée » qu'est l'argent se trouve à l'autre. L'argent coule, et change constamment. Les affaires, c'est l'art de faire en sorte que les choses se passent au mieux. L'efficacité d'un moteur quelconque se remarque lorsqu'il tourne bien, et à la quantité d'énergie qu'il dépense en cas de surchauffe due au frottement. Cependant, le gouvernement ignore notre système d'énergie et donne autorité aux grandes entreprises pour faire marcher ce moteur. Faisant écho à ce détournement d'intention, le fantôme de Marley, dans 'Un conte de Noël' de Dickens nous rappelle que « Les affaires, le genre humain sont mes affaires. »

L'appât du gain chez les sociétés garde les richesses des nations en otage. L'absence de partage crée une cassure dans le monde entier. Nous sommes considérés comme l'une des nations les plus généreuses aux yeux du monde, et nous sommes en danger de perdre ce privilège. Dans son livre 'l'ignorance stratégique', Carl Pope parle de la façon qu'on a de voir les choses actuellement au gouvernement, en disant : faisons quelques petites économies maintenant, nous payerons au centuple demain. Ils ont délaissé leurs responsabilités, dont Alice Bailey disait qu'elle est l'un des garants de la vie spirituelle. Une démocratie n'en est pas une si la délocalisation est de plus en plus notre lot, à « nous les gens du peuple ».

DK nous dit : « Il viendra infailliblement lorsqu'un certain degré de paix aura été rétabli, et quand on aura amorcé quelque peu le processus du principe de partage, dans le contrôle des affaires économiques » (La Réapparition du Christ, p 163). Ce qui me donne le plus d'espoir, c'est le fait qu'il dise : « amorcé quelque peu le processus ». Il y a une amorce de partage au niveau des responsabilités mondiales. Les tensions entre les Etats-Unis et les Nations Unies pourraient s'apaiser par le partage plutôt que le « chacun pour soi ». Partager, c'est ouvrir une porte sur le fait de confier, et la confiance est la base pour construire notre avenir. Qu'est ce qui se cache réellement au cœur du matérialisme ? DK dit qu'on le trouve dans la célèbre maxime : « l'amour de l'argent est la racine de tous les maux ». Nous, en tant que membres du Nouveau Groupe des Serviteurs du Monde, avons le devoir d'insuffler le goût du partage, même si c'est dur pour nous tous. Le bon sens nous permet de donner dans de justes proportions, et une fois dans le courant divin, nous pouvons répondre au besoin de l'humanité. Au fur et à mesure que le 7^{ème} rayon qui régit des rapports corrects avec la matière fait sentir son influence, l'énergie de l'âme qui est bénéfique pour la personnalité va répandre sa lumière sur l'humanité. L'Ecole Arcane s'en sert largement pour orienter et diffuser cette lumière et cet amour qui vont alors inciter les autres à partager. Un puissant moteur de partage nous est révélé par le biais de ce facteur d'unité qu'est Internet, qui remet à nouveau le pouvoir entre les mains de la collectivité, par voie de communication et le sens de la communauté. Là où les médias ont failli au niveau de leur responsabilité envers la collectivité, la collectivité retrouve la voix pour proclamer que « Moi et mon frère sommes un. » La volonté de l'esprit humain a montré qu'elle gardait l'espoir, en déboursant de très fortes sommes d'argent pour combattre le SIDA en Afrique, et fait part de son chagrin lors des pertes que nous avons subies après le 9 novembre.

Dans l'Externalisation de la Hiérarchie, le Tibétain évoque le manque d'argent pour « le travail de préparation ». L'un des obstacles majeurs, dit-il, c'est le manque d'argent pour aider les disciples de tous

les pays, alors qu'ils aspirent à répandre les énergies spirituelles dans le chaos actuel du monde. Alors que l'argent s'est frayé un chemin dans les églises et les groupements religieux partout dans le monde, un petit pourcentage seulement est consacré aux enseignements pour le retour de « Celui qui vient », prévu depuis des siècles. Si on avait évalué correctement la valeur de l'argent et les responsabilités qui en découlent, et si on l'avait enseigné dans les foyers et les écoles, « nous n'aurions pas ces statistiques alarmantes au sujet de l'argent dépensé en alcool, cigarettes, friandises, amusements, vêtements et produits de luxe inutiles. » Si cet argent avait été consacré à préparer la voie pour Sa venue, le nouveau groupe des serviteurs du monde serait en mesure d'enseigner les justes relations humaines « au cœur et au mental » de tout un chacun, dans chaque pays. DK poursuit en disant que pendant que les nations se battent pour leur propre compte et leurs propres besoins financiers, « l'humanité meurt de faim, est illettrée, et on ne lui apprend pas à reconnaître les vraies valeurs, ni à faire bon usage de l'argent ; tant qu'on n'y aura pas remédié, le Christ ne pourra pas revenir. » Cependant, il se trouve qu'il a une réponse. Et il dit que la réponse vient de toutes les personnes de bonne volonté, qui ont une vision spirituelle. D'abord, ces personnes devraient commencer par sentir et apprendre à connaître ce pouvoir qui est en elles, et « faire fi de leur sentiment d'inutilité, d'inefficacité et de futilité », pour prendre conscience que leur travail peut avoir beaucoup d'impact. DK insiste sur le fait que « le mal cherche toutes les issues possibles pour s'y engouffrer à nouveau, mais – je suis confiant à ce sujet et j'insiste là-dessus – toutes ces personnes insignifiantes qui existent dans le monde, et qui font preuve d'un esprit éclairé et désintéressé, sont en nombre suffisant pour faire ressentir leur pouvoir – si elles le veulent. »

Si l'on veut récolter de l'argent pour répandre la bonne volonté et pour le retour du Christ, DK nous enseigne qu'il y a cinq conditions : La première, c'est le courage ; la seconde, que chacun donne ce qu'il peut, car les petits ruisseaux font les grandes rivières ; la troisième condition, c'est le service à l'humanité une, les justes relations humaines ; la quatrième, c'est de veiller à bien expliquer les raisons pour lesquelles on demande une aide financière. Nous devons avoir le courage de parler, mais en présentant intelligemment les choses, et la cinquième condition, c'est d'avoir une confiance absolue et indéfectible dans l'humanité comme un tout. Nous ne devons pas être pessimistes sur le sort de l'humanité. « Le bien, le vrai, le beau, sont en chemin. » C'est bien que tout soit remonté à la surface, comme un nettoyage psychologique du subconscient, et c'est le commencement d'un nouveau jour qui s'annonce meilleur. L'invocation est une prière, et « une nouvelle forme d'appel au divin que nos connaissances en méditation ont rendue désormais possible. »

Dans 'Les Problèmes de l'Humanité', lorsqu'il aborde les problèmes spécifiques du capital, du travail et de l'emploi (écrit en 1947), DK nous affirme que la raison de tout ce désarroi dans le monde « on la doit en grande partie à un groupe de personnes égoïstes à tendance matérialiste qui depuis des siècles exploitent les masses, et utilisent le travail des hommes à des fins personnelles. Ces trusts tout puissants ... des capitalistes à l'échelon national ou international, qui aujourd'hui en faisant main basse sur les ressources mondiales, sont venus causer la ruine du monde. » Et s'ils ont pu le faire, c'est qu'ils se serrent les coudes contrôler les richesses mondiales, en les gardant sous leur coupe. C'est la synthèse de ces intérêts basement matériels qui ont eu le loisir de se développer isolément, en s'attaquant aux minorités, et de la haine raciale qu'alimentent certains sénateurs ou députés à l'esprit séparatiste et à la politique malsaine. Il continue en disant que ces hommes « travaillent ensemble [de nos jours] ... sous de faux noms et par le biais d'organisations fictives... Aujourd'hui, en dépit de tous les désastres qu'ils ont causés dans le monde, ils se réorganisent à nouveau pour réviser leurs méthodes ; leur but reste inchangé ... ils sont une menace pour l'humanité, la plus grande de toutes actuellement ; ils font de la politique ; ils achètent des hommes influents dans toutes les nations ; ils s'assurent de leur silence par la menace, des pots de vin et la peur ; ils amassent des richesses ... leur famille vit dans l'aisance et ignore la plupart du temps le sens d'un travail consacré ... ils ... ferment les yeux devant la pauvreté, et ils [donnent] pour ne pas avoir à payer d'impôts. » Une terrible allégation, pourtant authentique. « La guerre est déclarée entre les intérêts basement matérialistes et la majorité des gens qui réclament qu'on soit honnête, et un droit de partage des richesses mondiales. » Freud, Fairbairn, Jung et Sullivan parlent tous de « l'instinct grégaire » en termes de psychopathologie, et de cette tendance subliminale à agresser plutôt que de venir en aide, faire des crises de paranoïa, se laisser couler au lieu de réagir, et ce petit dénominateur commun qu'est l'auto-destruction. Ces systèmes de défense ont été érigés pour protéger le groupe des dangers de la vie, et les gens ont tendance à se regrouper inconsciemment, comme un geste de survie.

C'est maintenant le bon moment pour essayer de changer les choses. Les disciples deviennent des agents pour traduire les inégalités, et les canaux de distribution des énergies et des forces sont revitalisés par la conscience de groupe. Nous essayons d'aller plus loin que l'instinct de survie, et de trouver une nouvelle forme d'expression de l'instinct grégaire, en travaillant avec l'alignement avec l'âme, la construction de l'Antahkarana, et l'évocation du Plan de la Hiérarchie. C'est un grand privilège que de se tenir à la périphérie du grand Ashram pour invoquer les énergies et les forces de la Hiérarchie, afin de les distribuer à l'humanité. La forme pensée de solution au problème du partage en matière d'économie est entre nos mains, nous avons le pouvoir et les moyens pour changer l'avenir. Les systèmes politiques ont été à ce point pervertis que l'appel à la démocratie et le désir de liberté sont de plus en plus vifs dans beaucoup de pays, et que le standard d'éducation de la race est maintenant plus élevé. Le fait de promouvoir les justes relations humaines parmi les nations est essentiel, et il n'y a pas non plus de raison pour que ces relations ne soient pas viables entre le capital et le travail qui, DK nous le fait remarquer, sont tous deux constitués par des êtres humains. Comme nous le dit DK avec beaucoup d'à propos, « L'unité humaine, la compréhension humaine, les relations humaines, le fair play chez l'homme et l'unité essentielle de tous les hommes –voilà les seuls idéaux à prendre à compte pour bâtir un monde nouveau ... et pour ... mettre fin à l'exploitation d'une [portion de l'humanité] par une autre ... et la ... main mise injustifiée sur les richesses de la terre. La solution, c'est donc l'éducation, toujours et encore l'éducation, et que la vision perçue par les personnes à tendance spirituelle et ceux qui aiment l'humanité puisse se traduire. » Merci.

LA REAPPARENCE DU CHRIST ET LA PAIX

John March

Bonsoir. Je suis très heureux et très honoré de me trouver parmi vous, et de pouvoir m'exprimer. On m'a demandé de faire un petit discours sur la restauration de la paix, afin que le Christ puisse faire sa réapparition sur terre. Après avoir mûrement réfléchi sur le sujet, je me suis rendu compte qu'il y avait deux différents modes d'approche en ce qui concerne la paix sur terre. L'une d'elles est une approche du point de vue exotérique, et l'autre sur le plan intérieur. Les deux sont reliées, puisque la paix intérieure représente la cause, et que la paix sur le plan exotérique en est le symbole dans la forme.

En disant que nous attendons que le Christ revienne, il faut nous souvenir que ce n'est pas qu'un corps physique que nous attendons. En réalité, le fait que le Christ revienne dans un corps physique devrait être le cadet de nos soucis. Nous ne devons pas oublier que le Christ s'est incarné dans le corps de Jésus, mais ce n'était que le vêtement extérieur qui masquait ce qu'était réellement le Christ. Et qu'est ce que le Christ ? On nous dit dans les enseignements de la Sagesse Immémoriale que le Christ est en réalité une qualité de la conscience. Le Christ est le principe, la source fondamentale, une source de pouvoir, d'amour, de sagesse, de lumière et de compréhension. Ainsi, le Christ représente des énergies et des forces qui sont à l'origine de tout ce que nous voyons dans la forme. L'humanité a trop mis l'accent sur la personne physique du Christ, et le fait de mettre l'accent sur la forme est exactement à l'opposé de ce que nous a enseigné le Christ.

Alors nous devons comprendre que le Christ que nous attendons, ce n'est pas tant une personne physique, quoiqu'on nous dise que cela se produira, mais ce que nous attendons est l'amour, la sagesse et la puissance de celui que l'on a nommé le Prince de la Paix. En ayant ce principe christique à l'esprit, nous devrions réaliser ce qu'est réellement la paix. Dans le monde exotérique de la forme, nous pensons plus ou moins à la paix comme à l'absence de guerre. La plupart de l'humanité croit que lorsque la guerre cessera, nous aurons alors la paix. Et pourtant, l'absence de guerre, ce n'est pas du tout la paix, en réalité. Le problème que nous avons avec l'humanité, c'est qu'elle est à l'esprit retardataire, en ce moment. Il est dit dans la Sagesse Sans Age que l'énergie suit la pensée. L'humanité quant à elle, étant retardataire, pense souvent en ce qui concerne les masses, que la pensée suit la forme. Ainsi, lorsque une grande partie de l'humanité attend la paix, c'est le symbole exotérique qu'elle attend, à savoir l'absence de guerre. Lorsque tous les combats au Moyen Orient, en Afrique ou ailleurs cesseront, nous aurons alors la paix. Il en découle que la paix serait l'affaire des hommes politiques et des différents gouvernements, et ne

relèverait pas de notre responsabilité. Pourtant, si nous attendons la paix comme un symbole du monde exotérique, il n'y aura jamais de paix sur terre, parce que nous n'avons pas idée de ce qu'est la paix, même si nous sommes en quête de paix. Nous déplaçons des gens, construisons des murs, créons de nouvelles frontières, retirons aux personnes leurs armes, et pourtant, nous ne faisons que déplacer la forme exotérique, sans jamais toucher du doigt la cause qui est en nous, dans notre cœur et dans notre esprit.

Il nous faut donc cesser de mettre l'accent sur la paix au niveau de la forme, pour le mettre là où se trouve le royaume des idées. Puisque l'énergie suit la pensée, si nous gardons et ressentons réellement la paix en nous-mêmes, la paix viendra automatiquement dans le monde extérieur. En préparant ce discours, j'ai cherché le mot paix dans le dictionnaire, et la définition que le dictionnaire nous en donne est intéressante, c'est « la libération de la guerre », et nous avons là encore, le symbole exotérique. Il est plus intéressant de rechercher la racine du mot paix, pour apprendre qu'en réalité notre mot paix viendrait à l'origine de l'idée de « s'accrocher, de manière à obtenir un état de stabilité. » Il semblerait qu'à l'origine, il y avait une corrélation entre l'idée et le principe, et qu'il y ait eu une inversion dans le mental humain prisonnier de la forme. Dans la signification d'origine de la paix, nous avons la cause interne « accrochée », et ainsi l'idée était reliée à la paix intérieure. A présent, nous pensons que l'aspect exotérique doit venir en premier, et que la pensée intérieure suivra automatiquement. Alors la paix n'est jamais là où on l'attend, et comment serait-ce possible, si nous mettons la forme, le symbole exotérique, avant l'idée, dans nos têtes et dans nos cœurs.

Donc, la racine du mot paix nous aide à comprendre pourquoi la paix est indispensable pour ce qui est du retour du Christ, et pour accomplir le but qu'Il s'est fixé. Là encore, l'origine du mot paix, veut que l'on s'accroche, de manière à obtenir un état de stabilité. Alors, si nous nous accrochons à la conscience du Christ, à cet amour, cette sagesse et cette puissance qu'incarne le Christ exotérique, alors nous connaissons la paix sur la terre. Tout s'éclaire. Accrochez-vous à l'énergie de la conscience Christique, et cet amour, cette sagesse, rendront vaine toute guerre. Elle n'existe tout simplement plus, même au niveau de nos vibrations. Accrochés à l'amour, la guerre devient caduque, et la paix est déjà là. Pensez à tous ceux qui sont en guerre dans le monde. S'ils portaient vraiment le Christ en eux, et j'entends par là l'amour véritable et la sagesse dont le Christ est l'emblème, pourrait-on trouver une seule raison de combattre ? Pourtant, l'humanité qui s'attache à la forme seule, construit des murs pour mettre des gens derrière, en pensant qu'ils apportent la paix. On sait bien qu'on peut faire partir les gens au bout de la terre, mais qu'ils emportent toujours avec eux la haine et l'ignorance, et que la paix véritable n'est pas là pour autant. Car la paix n'est pas dans la forme, mais dans une foi intérieure. La paix n'est pas l'absence de combat à l'extérieur, mais un état d'esprit. La véritable paix est synonyme d'amour. La paix véritable est un acte d'amour. La négation de la guerre uniquement sur les plans extérieurs, ce n'est pas le véritable amour, mais l'amour véritable, c'est à coup sûr la négation de la guerre.

En sachant ce qu'est la paix, nous pouvons nous y accrocher et apporter au Christ toute l'aide dont Il a besoin pour Son retour sur terre. Dans la mesure où les énergies de même nature s'attirent, les vibrations de celui qui impressionne et de celui qui la reçoit doivent être identiques. C'est la seule façon de faire venir le Christ. On n'a rien sans rien.

La paix ne peut s'instaurer sur terre si elle n'y est pas déjà, ou en d'autres termes, si on cesse de l'imaginer dans le futur, si l'humanité ne réalise pas que la paix n'est pas un événement du futur, mais ici et maintenant, dans nos cœurs et nos esprits, malgré les conditions extérieures ; ce n'est qu'à ce moment, et pas avant, que nous aurons la paix sur la terre, et à ce moment et pas avant, que se créera cette similitude de vibrations qui permettra à la conscience christique de se poser. Car la conscience christique est à l'image même de cet avion qui a besoin d'un terrain d'atterrissage. Elle ne peut se poser dans le monde en sachant qu'elle va s'écraser et s'embraser. Elle doit pouvoir trouver à se poser, et ce doit être sur un terrain fertile où elle pourra alors croître ouvertement.

Pourquoi le Christ perdrait-il son temps, celui de la Hiérarchie, et le nôtre, en essayant d'apporter Son amour et Sa puissance sur terre, là où, en raison des conditions mauvaises, Il est sûr de s'écraser, et où, non content de s'étioler, il risquerait de périr. Cela n'aurait pas de sens.

Un degré minimum de paix doit s'être instauré dans le cœur et le mental des hommes, pour que la conscience véritable puisse se poser quelque part, là où elle pourra se nourrir et s'épanouir. La paix du cœur et du mental, l'amour sagesse, voilà justement ce terrain fertile dont le Christ a besoin. Sans cela sa mission va échouer dès le départ, et le Christ n'a nul besoin de gaspiller son temps ou son énergie simplement pour faire une petite apparition, et que nous soyons là à l'adorer une fois de plus. Ce qu'il lui faut par les temps qui courent, c'est une garantie de succès, et cette garantie, c'est nous. Avec un cœur et un mental tournés vers la paix en dépit des guerres, en dépit de ce que les nouvelles et le monde extérieur hurlent à nos oreilles, en dépit de toutes les arrières pensées que pourront avoir les gens, en dépit de tout et n'importe quoi qui concerne la forme, attachés à l'esprit, attachés au bien, attachés à l'amour et à la beauté, même avant qu'ils ne prennent forme, voilà le terrain d'atterrissage et voilà la garantie de succès dont le Christ a besoin pour réapparaître. Cela commence avec la paix, pour croître et devenir l'amour vrai.

On dit que le Christ et la Hiérarchie sont très affairés. Ils ont une tâche à accomplir. Le Christ ne va pas simplement rester assis là dans le ciel, sur quelque nuage, à écouter les anges lui faire la sérénade, mais il œuvre de toute éternité pour servir la volonté et le dessein divins. L'humanité fait partie de ce plan, et donc le Christ en est responsable. Il ne peut perdre son temps à revenir si la paix n'est pas instaurée pour servir son but. C'est comme si moi je voulais faire maintenant ce discours dans une pièce où tout le monde serait en guerre. Si j'étais venu dans cette pièce et que je vous trouve tous en train de vous bagarrer, de balancer des chaises en proférant des insultes à la ronde, quel besoin aurais je de vous parler ? Y aurait-il seulement quelqu'un pour entendre mes paroles ? Y aurait-il un endroit où elles pourraient se poser ?

La paix est nécessaire, pour ne pas perdre de temps, pour trouver un terrain d'atterrissage, pour procurer à la conscience christique un terrain fertile où elle pourra croître, et pour avoir la garantie que le Christ va réussir. Nous devons instaurer cette paix à la minute présente, jusque dans notre cœur et notre mental. Nous ne devons rien attendre des autres, rien attendre du monde extérieur de la forme. Il nous faut la paix sur la terre ici et maintenant, ce qui veut dire qu'il nous faut voir au-delà de la forme, en direction de l'esprit, pour nous apercevoir que la paix s'y trouve déjà. Dans le silence, dans nos méditations, dans nos cœurs, c'est là qu'est déjà la paix. L'univers se règle véritablement sur la paix et l'harmonie. Alors nous devons réaliser que nous n'avons pas à inventer la paix, mais qu'il nous suffit de découvrir ce qui est déjà présent à l'intérieur de nous, comme notre être véritable, notre âme. Si nous faisons cela, si nous découvrons cette paix qui est là, et qui a toujours été là, nous nous détournons du monde de la forme, pour embrasser le monde de l'esprit, et de ce fait nous inversons les pôles terrestres, pour tracer le chemin de retour du Christ.

En tant que groupe de disciples consacrés, nous sommes là pour établir le contact intérieur, exprimer l'esprit dans la forme, démontrer la paix sur la terre, servir de têtes de ponts au niveau des vibrations pour la venue du Christ et de la Hiérarchie, et transformer de ce fait les concepts mêmes qui sont les fondements de l'homme moyen. Ce grand agent de paix qu'est le Christ, réclame la paix pour pouvoir se connecter à l'humanité, afin qu'elle puisse garder le même taux de vibrations, et qu'il puisse terminer la tâche qu'il avait commencée voilà plus de 2000 ans. Soyons cette paix, en nous et à l'extérieur, afin de devenir des serviteurs de l'humanité toute entière et de tous les règnes sur terre, et qu'ainsi la paix et la bonne volonté à l'égard de tous, deviennent des vérités que nous aurons en partage de toute éternité.

FAIRE LE MENAGE

John Kortis

Le besoin de « faire le ménage » dans les églises du monde et dans l'arène politique est le troisième point d'un triangle d'énergie qui va amener une réorientation et un recentrage corrects, indispensables pour la Réappareance du Christ, et pour Lui permettre de travailler ouvertement parmi les fils des hommes.

A une ère de transition entre les Poissons et le Verseau, les changements et les bouleversements sont des symptômes inévitables du passage d'un cycle à un autre. Des cycles de moindre importance culminent à

notre époque, qui nous offrent un cocktail puissant d'énergies qui vont pousser les formes obsolete et inutiles à disparaître dans les livres d'histoire.

En voyant ce qui se passe dans le domaine religieux, nous pouvons constater des fêlures et des cassures, d'où un nouvel alignement. Le 6^{ème} rayon de la dévotion régit la religion. L'obéissance aveugle à une doctrine quelconque n'est plus de mise de nos jours. Alors que les doctrines se cristallisent pour devenir des dogmes étriqués et stériles, la tradition a été vidée de sa substance originelle. Le 7^{ème} rayon de la Synthèse et de la Coopération stimulera une quête de la vie plus abondante ; alors la peur de la mort fuira le mental des dévots.

Dans les divers cultes religieux dans le monde règne un esprit de séparativité qui peut paraître à présent insurmontable. Et pourtant, ce n'est pas le cas. Si l'on pouvait étudier la nature véritable des relations entre le Bouddha et le Christ, qui travaillent ensemble comme deux frères, on pourrait glaner beaucoup d'indications. Si l'on essayait de savoir quelle tâche le Christ avait accomplie auparavant en tant que Krishna, on pourrait se trouver de nombreux points communs. Si seulement l'adepte de l'Islam pouvait savoir que Mohammed était un initié de haut degré du Maître Jésus, bien des malentendus entre les deux camps pourraient être dissipés. Les divisions dans le domaine religieux, c'est une guerre intestine. Comme ces problèmes qui se posent en ce moment sur le fait de célébrer ou non un mariage gay, ou si un prêtre gay peut être admis à célébrer le culte et à faire partie de la congrégation chrétienne. Pour ne pas mentionner les scandales au sujet des prêtres pédophiles, qui ébranlent la stabilité de l'église, et minent son autorité. Le Christianisme, le Judaïsme et l'Islam mettent l'accent sur la mort et ses limitations. En Iran, où une théocratie supposée est en vigueur, on ne peut pas opprimer longtemps l'esprit des gens. Par son essence même, il doit monter, s'élever, et sauver. Le système Hindou des castes est une déformation du système hiérarchique. Cela doit pouvoir se corriger. Certaines formes de Bouddhisme au Tibet et en Chine ont été supprimées. On doit pouvoir trouver un remède à ces dissensions, et on le fera. La vraie question est de savoir combien de temps cela prendra.

Dans l'arène politique, le phénomène de la globalisation qui se poursuit au niveau du gouvernement pose des problèmes bien réels. En particulier, comment les nations peuvent elles s'engager à pratiquer le libre échange, tout en continuant à respecter le libre arbitre ou la souveraineté d'autres états nations ? Par les temps qui courent, une politique de globalisation pour faire ses preuves, devrait pouvoir suivre une ligne de conduite qui passerait par des lois. Bien des personnes dans le monde ont l'impression de ne pas savoir grand-chose de ce qui se passe une fois la porte fermée. Quand on voit des dizaines de milliers d'individus aller protester dans la rue, quel que soit le lieu et le moment où ces groupes de manifestants décident de se retrouver, il y a une raison à cela. Que ces milliers de personnes, de races différentes, arrivent à se mélanger, en dehors de toute étiquette politique, pour partager, échanger et pratiquer la bonne volonté, ce ne peut être qu'un afflux de la conscience Christique.

Aux USA, certains membres du Cabinet rédigent des documents de principe pour « Un projet pour une Amérique dans un Siècle Nouveau. » Ces documents indiquent clairement la volonté de maintenir l'hégémonie planétaire de l'Amérique, même si elle doit faire appel aux forces armées comme stratégie de dissuasion. Certains pensent qu'il s'agit d'un conflit d'intérêts. Alors que l'EU est en voie d'émergence, et que l'éventualité d'une Union Américaine pointe à l'horizon, ces événements méritent qu'on les considère avec soin et une grande attention. A nouveau se pose le problème de trouver une attitude qui permette aux individus et aux nations de conserver leur libre arbitre.

Petit à petit, l'ombre de la lutte anti-terroriste plane sur la législation de nombreuses nations. Bien des pays ont misé toutes leurs ressources dans ce combat. Aux Etats-Unis, le Décret sur le Patriotisme a été voté avec la presque totalité des voix. Au niveau des nations, les gens en grande majorité n'avaient qu'une crainte, c'est qu'on diminue leurs droits de citoyens. Et comme dans les années soixante, cela a généré des manifestations. La peur d'une éventuelle perte de liberté a fait que des centaines de résolutions ont été votées contre le Décret du Patriotisme dans le pays. C'est encore la conscience Christique en action, puisque des masses de gens ont manifesté pour rétablir l'équilibre dans un esprit de coopération sans précédent, et en dehors de toute affiliation politique.

Il y en a beaucoup qui considèrent les NU comme le futur sauveur de l'humanité. Ceux qui connaissent bien les écrits de A.A.B. se rappelleront qu'elle avait prévenu que les NU « se sont levées du pied gauche » en un certain sens, en acceptant que la Russie entre au Conseil de Sécurité. Tant que le Conseil de Sécurité sera dominant aux NU, et non le Conseil Général, l'efficacité des NU en restera au stade embryonnaire et sera insuffisante.

Pour terminer, que devons nous faire pour encourager et prêter notre concours à ce 'nettoyage' indispensable ? Le Tibétain nous rappelle le but que nous nous sommes fixé : « Combattre le totalitarisme sous toutes ses formes » ainsi que « le lavage de cerveau ». Tout ce qui empiète sur le libre arbitre doit être banni. Alors que la qualité du mental est en voie d'émergence au niveau des masses à l'esprit éclairé, l'opinion publique devient de plus en plus puissante et influente. On trouve dans le monde entier des groupements qui démontrent leur capacité à opérer des changements. C'est ce que nous espérons. L'intention de masse focalisée fait constamment des progrès, et a atteint une masse critique. On clarifie la voie, et on élimine les blocages du passé. Nous en avons la garantie – Le Christ va apparaître.

Nous arrivons maintenant au terme de la première session de la conférence annuelle de l'Ecole Arcane, alors que le travail va se poursuivre d'ici trois semaines à Genève, pour atteindre son point culminant à Londres, au moment de la Fête du Christ et de la Journée de la Grande Invocation. Alors que nous abordons cette année la phase d'Emergence/Impact dans la Conscience du Public, pour ce qui est des cycles qui régissent le nouveau groupe des serviteurs du monde, nous avons là une immense opportunité de contacter et d'influencer le mental humain. En considérant ce dont l'humanité a le plus besoin de nos jours, chacun viendrait sûrement avec des avis différents sur telle ou telle qualité ou attribut, mais celui qui me vient à l'esprit, c'est l'espoir. L'espoir en l'avenir, l'espoir dans les enfants, l'espoir d'appréhender la vie d'une manière plus subtile, plus respectueuse et plus belle, dans tous ses aspects, qu'ils soient culturels, éducatifs, politiques, psychologiques, financiers.

Il semble parfois qu'on ne voit autour de soi que : « Des lois qui perdent de leur vigueur, et une montée de l'anarchisme de tous côtés », comme le dit la Bhagavad-Gita, mais c'est à ce moment précis que «justement, J'entre en scène ». A des moments critiques de notre évolution planétaire, cela fait partie du processus de manifestation, d'émergence, que de devoir se mettre au service de la vérité quoiqu'il en coûte. Tout ce qui existe, quoiqu'à l'état latent, subjectif, doit devenir manifeste – être reconnu en pleine lumière, pour être corrigé. C'est la période que nous vivons maintenant. Toutes les choses semblent remonter à la surface, et cela fait partie d'un processus naturel de bien être et de renouveau. Nous aurons des raisons d'avoir peur et de nous lamenter, uniquement si nous continuons à nous attacher à tout prix au côté matériel de la forme.

Un passage dans les enseignements de l'Agni Yoga s'en fait l'écho :

« Quel est donc le bon moment pour parler de ces sujets utiles ? Surtout si on les a transgressés. Eh bien justement, parlons-en, maintenant qu'on pense que c'est sans espoir... Mais dans leur désespoir, les gens viendront chercher les graines éparées de la Communauté Fraternelle à venir. Ne soyons pas troublés par le mouvement oscillatoire du pendule de la vie. Le désespoir peut être le précurseur de la vision retrouvée. » (Fraternité, Sutra 6)

Le désespoir et le découragement sont les signes du mirage et de l'illusion, et on doit y résister de toutes ses forces. Car les Forces Noires se délectent, dès qu'elles trouvent une occasion pour affaiblir ou séparer les gens, surtout ceux qui sont alignés sur « le bon, le vrai et le beau ». Et ces Forces semblent travailler d'arrache pied dans tous les départements de la vie de l'homme, de nos jours. Elles sauront vous persuader que vous « n'êtes pas grand-chose », et que puisque cela ne fait aucune différence, autant continuer à profiter au maximum de tous les plaisirs de la vie, vous et les vôtres. Ils soufflent sur la moindre petite étincelle d'égoïsme, même sous l'apparence d'une inclination spirituelle qui vous pousse à l'introspection, ou d'un besoin pour « davantage d'espace », «un temps de retraite », etc... Le moment est mal choisi pour une retraite, alors que le monde est en proie à des changements aussi tumultueux. Cela ne donne pas une réelle vision subjective de la vie, mais plutôt une forme d'introspection qui, selon le Tibétain, peut être le piège d'une personnalité impressionnable. Vivre subjectivement, c'est le fait de centrer sa conscience à l'intérieur de soi, et à partir de là, de regarder dans deux directions : à l'extérieur vers la personnalité sur le plan physique, et à l'intérieur vers l'âme. La distinction est très nette, et vous devriez pouvoir la saisir, dit-il. « Celui qui peut faire la distinction entre une vie d'introspection et une vie subjective n'est pas loin d'être un véritable ésotériste. »

Il existe une relation entre cette idée et le fait d'avoir un impact sur la conscience du public. Surtout dans ce pays qui est en guerre, que la campagne présidentielle bat son plein, et qu'on aurait tendance à se mêler de tout, pour dire dans quelle terrible situation on se trouve en ce moment, critiquer les personnes responsables, trouver à redire à leur conduite et leurs décisions, et porter le jugement de quelqu'un qui en sait plus que les autres. Cette tendance existe chez beaucoup de disciples, nous dit le Tibétain. Ils ont besoin de comprendre que le monde des affaires n'est pas ou ne peut pas être façonné ou déterminé par un pouvoir hiérarchique qui nous viendrait d'en haut, comme ils pourraient le supposer, et qui serait capable

de redresser la situation. Les affaires mondiales et la situation dans le monde doivent suivre et refléter la demande et le point d'évolution des masses, oeuvrant par le biais de leurs représentants. Et cette demande peut se faire selon la ligne de conduite et les enseignements des disciples à tendance humaniste. Mais les disciples ne peuvent pas imposer leur volonté ni leur savoir dans le monde des affaires, car si tel était le cas, cela créerait bien plus de clivages encore. Cela ne ferait qu'accentuer la ligne de démarcation entre le Règne Divin et le règne des hommes, ce qui serait absolument contraire aux intentions hiérarchiques, et nuirait aux plans du Christ. « C'est l'humanité qui se fixe sa propre destinée. Les disciples indiquent la voie, clarifient la vision, font œuvre utile, et mettent l'accent sur les anciens repères. »

C'est là où le besoin d'influencer l'opinion publique est si crucial. L'effort hiérarchique de nos jours, consiste à faire en sorte que les multiples conférences et conclaves sur le plan international se réunissent en tant que groupes, sous l'impact direct de l'énergie de Shamballa. Les énergies divines doivent avoir un impact dans les esprits, et c'est nous dit-on, le seul outil disponible qui permet à la Volonté de Dieu de s'exprimer. Cette volonté, qui est la volonté de bien de l'ensemble, se manifeste par le biais de tous ces efforts pour parvenir à des accords internationaux et pour élaborer des programmes en vue de trouver des solutions aux problèmes de l'humanité, et il faut y apporter notre total soutien. C'est pourquoi nous estimons que le projet du Cycle des Conférences, qui concerne actuellement les Accords de Genève, est une telle opportunité pour le service du groupe ésotérique.

L'objet des Accords de Genève, le conflit Israélo-Palestinien, est un exemple de la manière dont opèrent les Forces du Mal. ; Ces forces usent de psychologie, et avec des résultats spectaculaires, nous dit le Tibétain. Ils se servent des médias pour déformer le jugement, attiser la peur, le doute, les anciens préjugés et les vieilles querelles. Ils ne donnent qu'une partie de la vérité, en embrouillant les questions. Ils entretiennent les préjugés et l'ignorance. La Hiérarchie quant à elle, œuvre selon le besoin humain. Elle respecte le principe de l'inviolabilité de la liberté humaine, et elle attend que l'humanité prononce « la parole d'invocation ». Dans ce cycle d'Impact dans la Conscience du public, la Journée de la Grande Invocation est cette année particulièrement lourde de sens, et l'occasion pour chacun de nous de faire tout notre possible pour générer une demande de spiritualité au sein de l'humanité. Cette demande sera formulée en tant que « parole d'invocation » si l'humanité est prête à sacrifier ses intérêts égoïstes, son esprit de séparativité et de haine.

Et j'en reviens maintenant à ce besoin d'espérer – espérer en l'humanité. « Les événements sont maintenant taillés pour l'âme », disait un dramaturge, et l'énormité même de leur caractère indique que nous atteignons un point critique. A de tels moments, nous avons plus que jamais besoin de rester positifs en ce qui concerne l'humanité. Pour une chose, la dépression affaiblit, et il faut que les disciples soient forts et vigoureux. Comme toujours, quelques paroles du Tibétain semblent ici de circonstance :

« Il est bon de cultiver la joie qui rend fort. Ce n'est pas le moment de ruminer, de se lamenter ou de déprimer. Si vous vous laissez aller dans ce sens, vous deviendrez des éléments négatifs et destructeurs dans votre environnement. Si vous croyez vraiment que la vie spirituelle est fondamentale dans le monde d'aujourd'hui, si vous avez vraiment foi dans le fait que c'est le divin qui guide le monde, si vous arrivez vraiment à saisir cette idée que tous les hommes sont frères et que nous sommes tous les enfants d'un Même Père, si vous êtes convaincus que le cœur de l'humanité est sain – n'y a-t-il pas dans ces idées de quoi trouver la force pour œuvrer avec joie et constance dans un monde en plein bouleversement ? »
